

Le journal de l'Expo 58



Cinquante ans déjà !



Cinquante ans que toute la Belgique se précipitait à Bruxelles sur le plateau du Heysel. Cinquante ans que, pour la dernière fois peut-être, quelque neuf millions d'individus découvraient fièrement que leur pays et sa capitale pouvaient être, l'espace d'un bel été, le centre du monde. L'Expo 58 est à jamais fixée, sentimentalement, dans le cœur des Belges. Comme une photo que l'on pose sur un coin de cheminée, seul souvenir d'une belle journée entrée désormais dans l'histoire familiale, même si elle n'a pas tenu toutes ses promesses.

Car les grandes espérances de 58 vont faire long feu, on le sait maintenant.

Le Congo est à deux doigts de son indépendance; le brûlot communautaire n'attend qu'une étincelle pour s'enflammer; la crise n'est pas encore là mais les mines et la sidérurgie sont déjà touchées. Pourtant, cinquante ans plus tard, les Belges gardent une énorme nostalgie de cette année-là. Et autour de l'Atomium rénové, l'heure est à nouveau à la fête. Notre journal a voulu s'associer à cet anniversaire. Pour vous, mais surtout grâce à vous, nous avons replongé dans les allées de l'Expo. Vous avez été des dizaines à nous faire part de vos souvenirs. Tous ont d'une façon ou d'une autre servi de fil rouge à ce supplément. Ce journal de l'Expo, c'est d'abord le vôtre. Merci, tout simplement.

Marie-Françoise GIHOUSSE

l'avenir
le jour
le courrier
actu24.be



L'ingénieur namurois Louis Warolus a vu l'Atomium se construire, boule après boule

Au sommet de l'Atomium sans casque

En 1958, Louis Warolus, en qualité d'ingénieur aux Ateliers de constructions métalliques de Jambes, a assisté au montage de l'Atomium.

Ingénieur aux défunts Ateliers de constructions métalliques de Jambes, qui ont fermé leurs portes en 1986, Louis Warolus a vécu de près l'aventure de l'Atomium. Il en garde de vibrants souvenirs. Nous l'avons rencontré dans sa maison d'Erpent. Sur la table, pour notre visite, il a sorti la miniature de l'Atomium, celle qu'il avait reçue en cadeau à l'époque et qui lui rappellera à jamais sa jeunesse.

♦ **Comment les Ateliers de Jambes ont-ils été associés à l'Atomium ?**

♦ J'avais 31 ans à l'époque. C'était une belle époque pour devenir ingénieur, il y en avait peu. Mon patron était allé en cueillir deux, deux Russes, à leur sortie de l'université de Liège. J'ai été le troisième. Ils m'ont formé. Les Ateliers de Jambes ont été approchés par les concepteurs de l'Atomium pour fournir la structure des trois boules moyennes et supérieures.

♦ **Trois boules seulement ? Et pourquoi pas les 9 boules ?**

♦ Parce qu'il eût été impossible de tenir les délais. N'oublions pas que, dans les années 50, l'acier était en plein boum. Aux Ateliers de Jambes, le carnet de commandes de « ponts » débordait. On en construisait de tous côtés. Les ateliers employaient environ 550 personnes. Avec l'entreprise Matrone, qui se trouvait à l'époque à Jambes, les Ateliers étaient le plus gros employeur de Namur. Aux gamins, les parents disaient souvent : « Si tu ne travailles pas bien à l'école, tu iras chauffer des rivets chez Finet » (du nom du fondateur des Ateliers jambois, au début du XX^e siècle).

♦ **Les Ateliers de Jambes n'ont pas seulement fourni trois des 9 boules de l'Atomium, ils l'ont aussi monté...**

♦ C'est exact. Aux Ateliers,



1957 fut l'année la plus folle de la carrière de Louis Warolus. Tandis qu'ils étaient sollicités d'un peu partout pour construire des ponts (son 1^{er} ouvrage fut le pont des Ardennes), les Ateliers ont dû redoubler d'énergie pour construire l'Atomium.

on faisait tout : l'étude, la fabrication, le montage. Nous étions les seuls en Belgique, – vous entendez bien, les seuls ! – à proposer cela à nos clients. Nous avons donc monté aussi l'Atomium.

♦ **Quelles ont été les difficultés d'un chantier aussi inédit ?**

♦ La difficulté, c'est qu'en même temps, les Ateliers de Jambes avaient remporté un concours afin de monter au Heysel, sur le site de l'Exposition universelle, un hall dédié au développement exponen-

tiel du métal. On l'appelait « Métal expo ». Il a fallu assembler, en plus de l'Atomium, 300 tonnes de charpentes. À un rien près, les trois boules de l'Atomium arrivaient en retard. Nous avons respecté les délais sur le fil du rasoir. Les ouvriers et le chef monteur quittaient le hall qu'ils croisaient les premiers visiteurs de l'Expo.

Autre grande difficulté : nous ne savions plus avancer sur nos autres chantiers de construction de ponts et nous manquions de mâts et de flèches, l'ancêtre de la grue.

Nous avons même dû aller en chercher au Grand-Duché.

♦ **En tant qu'ingénieur, vous vous rendez sur place ?**

Je dois y être allé une dizaine de fois. Je me souviens notamment avoir assisté, avec le directeur des Ateliers, M. Charon, à la pose du premier bipède (qui soutient l'Atomium). Le Roi était présent et M. Charon, ah, c'était un as, s'était exclamé : « Regardez un peu où ils ont mis le Roi, il ne verra pas bien de là. »

♦ **Qu'avez-vous personnel-**

lement réalisé sur ce chantier ?

♦ À l'intérieur des boules, il a fallu aménager des cubes. J'en ai calculé les dimensions et les cordons de soudure. Mais les 3 boules que nous avons fournies n'étaient pas destinées à recevoir des visiteurs.

♦ **De quel souvenir marquant vous rappelez-vous ?**

Les hommes travaillaient sans casque, rendez-vous compte. Ils portaient des casquettes et des chaussures souples aux pieds. Inimaginable de nos jours. Le chantier a



La construction de l'Atomium a été un formidable défi. Le monument a été terminé au dernier moment... Archives ÉdA

duré approximativement 10 mois, hiver compris, et c'est un miracle si nous n'avons pas eu d'accidents. Le midi, pour aller manger à la baraque, il y avait foule devant l'unique ascenseur. Certains descendaient comme des singes, en rappel, pour aller plus vite. On les engueulait bien sûr.

♦ **Vous avez ensuite visité l'Atomium et l'expo...**

♦ Oui, bien sûr, ma belle-sœur habitait à côté. J'ai été épaté par les halls de la France et des États-Unis, construits selon des idées que

nous n'aurions pas pu avoir. Mais nous avions déjà beaucoup innové. Un jour, je me souviens, on avait organisé un car avec les Ateliers pour aller voir l'Atomium. On s'était tous retrouvés à la Belgique joyeuse, où les visiteurs buvaient des chopes d'un à deux litres dans un décor bavarois. Il y avait là une ambiance extraordinaire. Le patron et le directeur des Ateliers y sont restés en goguette. À 1h30 du matin, ils n'étaient pas aux cars, nous ne les avons pas attendus...

Propos recueillis par Pierre WIAME

L'Atomium, 2 400 tonnes d'acier

Dans les années 50, l'acier jette des ponts

En 1958, le tonnage d'acier mis en œuvre à l'Expo frise les 450 000 tonnes, soit le poids du Golden Gate, à San Francisco.

Louis Warolus est diplômé ingénieur technicien, en 1948, de l'Institut Gramme à Liège. « Je n'avais pas encore mon diplôme que j'étais déjà engagé aux Ateliers de Jambes et Namur » confie-t-il. Son engagement aux Ateliers n'est pas une surprise. Il est spécialisé en soudure et métallurgie et a rédigé, en 1948, un mémoire sur un thème précurseur : « Comparaison entre un pont roulant soudé et un pont roulant rivé ». Engagé en 1948 comme ingénieur calculateur au bureau d'études, il est dix ans plus tard, au moment de l'érection de l'Atomium, ingénieur-adjoint au directeur du département « Constructions métalliques ». Il terminera sa carrière comme directeur géné-

ral adjoint, de 1980 à 1986. Dans un ouvrage de mémoire sobrement titré « Un demi-siècle de constructions en acier », Louis Warolus rappelle que l'Atomium pèse 2 400 tonnes et qu'il repose sur une fondation circulaire en béton armé de 12 mètres de diamètre fondée sur des pieux moulés dans le sol.

Comme le rappelle M. Warolus, l'acier a été le matériau de rêve de l'Expo 58. « Parce que l'on pouvait récupérer les ouvrages exposés après l'Exposition. Tout aurait dû être démonté 10 mois après la fermeture. Nous avons racheté le hall Métal expo au prix de la mitraille. » On connaît le destin qu'attendait l'Atomium. Ensuite, l'acier est rapidement mis en œuvre avec un minimum d'encombrement. Enfin, en 1958, « l'acier est le matériau le plus propre à résoudre tous les problèmes de techniques audacieuses, depuis le porte-à-faux jusqu'aux toitures suspendues dont, par exemple, le pavillon de la France fut un exemple les plus typiques » souligne l'ingénieur retraité.

P.W.

L'Atomium est né dans sa tête

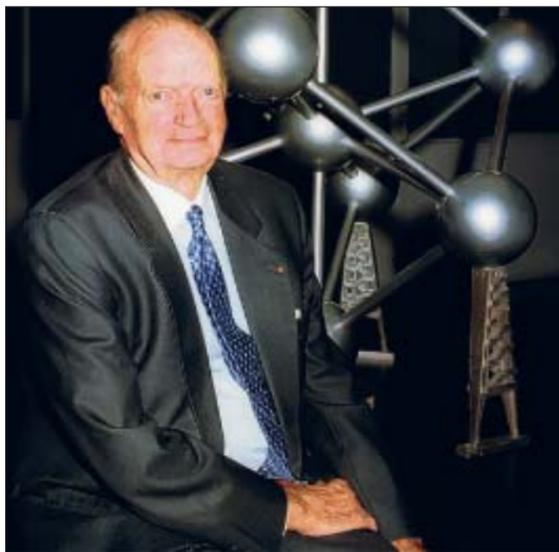
Waterkeyn a tout imaginé

Il n'a pas construit l'Atomium de ses mains mais en est le concepteur. L'ingénieur André Waterkeyn a aussi sauvé le monument.

Il est le « père » du bâtiment le plus emblématique de l'Expo. André Waterkeyn, l'ingénieur qui a conçu l'Atomium est né en Angleterre, à Wimbledon, le 23 août 1917. C'est la première guerre mondiale, et ses parents se sont réfugiés dans la banlieue londonienne.

Diplômé ingénieur civil de l'Université catholique de Louvain, en 1942, il travaille pour une société d'électromécanique avant d'entrer chez Fabrimétal (devenu depuis Agoria) la Fédération belge de l'industrie métallurgique. En 1955, alors qu'il est directeur économique chez Fabrimétal, il conçoit le monument symbolique de l'Expo.

Son premier projet n'était d'ailleurs pas une molécule cristalline de métal mais un



André Waterkeyn est le père spirituel de l'Atomium. Il l'a imaginé mais il l'a aussi sauvé de la destruction. ASBL Atomium

genre de tour Eiffel renversée. Normalement, le monument aurait dû être détruit comme la plupart des pavillons dressés sur le site du Heysel. Mais André Waterkeyn s'était fait enregistrer comme auteur du monument et a pu exiger de le conserver

comme œuvre personnelle. Mort le 4 octobre 2005, ses héritiers bénéficient d'ailleurs toujours des droits d'auteur sur toutes les photographies et représentations de l'Atomium. Et ce jusqu'en 2075!

M.F.G.

Avant les grues, il y avait les treuils

Le grand vent, l'ennemi des monteurs

L'étude du montage de l'Atomium a nécessité l'exécution de 59 plans et l'occupation d'une équipe de dessinateurs pendant un an et demi.

Dans les années 50, un ingénieur russe, Alexandre Zakhnevitch, œuvre aux Ateliers de Jambes-Namur comme ingénieur en recherche et développement. « C'était mon voisin de bureau raconte Louis Warolus. Par cette proximité, j'ai calculé une bonne partie des éléments qui ont servi au montage de l'Atomium. »

Celui-ci a exigé l'emploi d'un matériel important : 12 treuils électriques de 10,5 T chacun, plus de 40 treuils à main de 3 T chacun, un grand nombre de poulies, 3 mâts de 50 mètres et une flèche de 45 mètres. 4 mâts munis de flèche pouvant hisser des charges de 15 à 20 T, 45 km de câbles d'acier de 180 kg/mm² de résistance.

L'Atomium se voulait un symbole de l'acier, un ouvrage hors-série.

D'autres ingénieurs sont sur le coup de l'Atomium, notamment ceux qui travaillent dans le bureau SECO (Sécurité et construction). On y retrouve, en 1958, un certain F. Piette, qui rédigea l'article intitulé : « Contrôles techniques de l'Atomium » et un ancien des Ateliers, M. Daniel, qui a quitté l'entreprise pour fonder son propre bureau d'étude pour la construction métallique et qui s'est avéré être le professeur sur le tas de Louis Warolus. « C'étaient des gens très forts... » se souvient l'ingénieur namurois retraité. « Nous avions peur du vent, nous redoutions les accidents. Hier, ça a été mais aujourd'hui ! Les nuits de grand vent, je me levais parfois effrayé. Nous n'aurions jamais voulu, ma femme et moi, qu'un de nos fils fasse ce travail comme je l'ai fait si passionnément. »

Entre autres constructions, les Ateliers de Jambes ont réalisé le pont des Ardennes et le viaduc de Beez.

P.W.



La première expo universelle de l'après-guerre

La fierté des Belges

L'organisation de l'expo 58 inspira une extraordinaire vague de fierté qui submergea toute la Belgique. Sa devise : vers un monde meilleur.

Dans les années 1950, Cecil B. De Mille, était réputé pour réaliser les films les plus spectaculaires d'Hollywood : *Les dix commandements, Le plus grand chapiteau du monde...* Pour une fois, ce n'était pas lui qui allait signer le plus grand spectacle du monde. C'était la Belgique. En 1958, toute la presse était unanime. Les Belges pouvaient bomber le torse. Ils avaient parfaitement réussi à construire leur Exposition universelle, immense cité futuriste sur le plateau du Heysel. Elle s'étendait sur une superficie de 200 hectares. La surface totale des bâtiments et pavillons s'élevait à un million de mètres carrés. Sur le site, septante restaurants pouvaient servir une clientèle totale de 25 000 personnes.

12 000 ouvriers

La première pierre du chantier avait été posée le 25 septembre 1955. Environ 12 000 ouvriers avaient fourni 60 millions d'heures de travail pour construire l'Expo 58. En trois ans à peine. Un record absolu ! Et un record d'autant plus méritoire que tous les grands pays presentis pour proposer chez eux l'événement avaient fini par laisser tomber les bras. Dès 1946, la France et

la Grande-Bretagne envisagèrent très sérieusement de se lancer dans l'aventure de la première grande exposition universelle de l'après-guerre. Les deux pays y renoncèrent assez rapidement, vu le contexte international tendu. Depuis, comme pour conjurer la menace d'une nouvelle conflagration mondiale, la petite Belgique ne songeait plus qu'à son Expo universelle à qui elle avait assigné une mission de réconciliation et de pacification. Un peu candide sans doute, elle entendait convier chez elle tous les peuples de la Terre, les inviter à un « grand rendez-vous de la paix et de la lumière », sous le signe du progrès technique.

La Belgique triomphante

Peut-être était-elle la nation la mieux placée pour atteindre cet objectif ? Elle s'était plutôt vite et bien relevée du marasme engendré par la seconde guerre mondiale. L'Expo lui permit de poursuivre sur sa lancée. En marge même de la manifestation, le gouvernement consacra un budget considérable pour la réalisation de nouvelles infrastructures.

Surtout, la Belgique tout entière voulut jouer dans la cour des grands et s'y distinguer. Elle disposait encore en ce temps-là des moyens financiers et économiques de sa politique. Son objectif ambitieux fut atteint bien au-delà de ses espérances : plus de 40 millions de personnes visitèrent l'Expo 58, qui restera à jamais la grande fierté des Belges.

Jean-Marie DOUCET



Les Belges étaient fiers de « leur » Expo. Ils ont été nombreux à faire le déplacement vers Bruxelles. Pour beaucoup, c'était souvent le premier contact avec la capitale. Et quel contact ! ASBL Atomium

La guerre

« L'époque est trop incertaine pour mettre sur pied une exposition internationale ». Ainsi s'était excusée la France, au départ, pourtant, candidate à l'organisation d'une expo universelle. Et il est vrai que plus de dix ans après la fin de la seconde guerre mondiale, la situation internationale était « explosive ».

Si un début de détente s'amorçait entre l'URSS et les États-Unis, la Guerre froide n'avait pas dit son dernier mot ; la perspective d'un nouveau conflit mondial était présente dans tous les esprits. Il serait plus dévastateur encore que les précédents. Personne n'en doutait depuis que les États-Unis avaient fait exploser leur première bombe thermonucléaire, le 31 octobre 1952. Les Soviétiques préparaient aux aussi leur bombe H, la grande hantise du moment. Un affrontement apocalyptique entre les deux grandes puissances pouvait éclater à tout moment. Deux ans avant que le chantier de l'expo ne commence, en 1953, s'était par ailleurs achevée la guerre de Corée, dans laquelle notre pays s'était engagé, y perdant 106 militaires tués ou disparus.

Sans oublier encore les crises récentes du canal de Suez et de Budapest ou l'embarquement de l'Algérie française.

En chiffres

Visiteurs

41 454 412 visiteurs ont franchi (officiellement) les portes de l'Expo 58. Quelques jours fériés ont connu de véritables pics de fréquentation (jusqu'à 713 664 visiteurs en une seule journée). Un jour « calme » voyait quand même quelque 250 000 visiteurs et les week-ends entre 500 000 et 700 000.

Les musts

La plupart des pavillons ont attiré au moins 5 millions de visiteurs. Mais les États-Unis et l'URSS ont crevé les plafonds avec chacun une trentaine de millions de visiteurs. Pas mal non plus pour le Saint-Siège, son église et ses offices, avec 15 millions de curieux.

Chère l'expo ?

Pour un ménage normal et moyen, une visite à l'Expo, ce n'était pas « bon marché ». L'entrée, prix plein s'élevait à 30 francs, un abonnement à 500 francs. Le train routier qui faisait la boucle de l'Expo en 45 minutes coûtait 15 francs, une section en télésiège 20 francs et la location d'un tricycle 60 francs la demi-heure. L'accès à la « Belgique joyeuse » était également payant, 20 francs. Quant à monter tout en haut de l'Atomium, beaucoup ont dû y renoncer, vu le prix : 30 francs via les escalators et 60 pour emprunter l'ascenseur le plus rapide du monde. 1 200 000 visiteurs y sont quand même montés. Même les toilettes étaient chères, 2 francs la visite... Le tout à une époque où le salaire d'une dactylo s'élevait à quelque 3 000 francs et celui d'un instituteur à 5 500 !

Bruxelles change de visage

Des pavés à l'autostrade

L'Expo va transformer le plateau du Heysel. Mais tout Bruxelles va être bouleversée dès le début des années 50.

La Belgique terre d'expositions ? Si l'Expo 58 est la dernière grande manifestation du genre à avoir été organisée chez nous, elle n'était pas la première. Entre 1880 et 1958, pas moins de onze expositions seront organisées à travers le pays. À Bruxelles, bien sûr, mais aussi à Anvers, Liège, Charleroi et Gand. Des expositions qui ont pour la plupart laissé des traces dans le paysage urbain : bâtiments, nouveaux quartiers etc.

Peu après la fin de la deuxième guerre mondiale, c'est d'ailleurs le bourgmestre de Bruxelles, le baron Joseph Van de Meulebroeck qui lance l'idée d'organiser, dans la capitale, une exposition universelle. C'est qu'à l'époque, la capitale belge présente encore un aspect très provincial. Les soldats américains ne s'étaient-ils pas moqués des pavés de la capitale en inventant le mot « belgian blocks » ? Le bourgmestre, rentré en fonction dès la Libération, voulait donc changer cette image de la ville et en faire une grande métropole moderne.

En 1948, le gouvernement belge, alors dirigé par Paul-Henri Spaak donne son feu vert. L'idéal de rassemblement international, d'élan pour la paix – même si trois ans à peine après le conflit mondial, la paix se fissure déjà – plaît et est dans l'air du temps.



Qui reconnaît derrière cette façade le Palais 5 du Heysel ? Un bâtiment qui avait été construit pour une autre exposition, celle de 1935. ASBL Atomium

L'expo 55

Initialement, l'Expo devait se dérouler en 1955, soit vingt ans après celle de 1935 qui avait déjà occupé le site du Heysel. Mais l'éclatement de la guerre de Corée, le 25 juin 1950 va tout retarder. Il faut attendre 1951 pour que soit nommé le commissaire général de l'Expo, le ba-

ron Moens de Fernig. En 1952, le projet est mis sur les rails.

Un calendrier en quatre phases est établi : inscription des participants avant fin 55 ; plans et mise en adjudication des travaux avant fin 1956 ; début des travaux et réalisation du gros œuvre avant fin juin 1957 et enfin installation intérieure des pavillons et

aménagement extérieurs avant le 30 mars 1958.

Alors que les Belges découvrent peu à peu l'importance de l'événement qu'on leur prépare, les Bruxellois sont confrontés à de gigantesques travaux. La jonction Nord-Midi se termine en 1952. Autour de la nouvelle Gare Centrale, l'aménagement du Mont des Arts débute. Mais ce sont aussi les premiers grands travaux routiers : la « petite ceinture », le viaduc au-dessus de la place Saintclette dans l'axe Rogier-Basilique ou encore l'implantation de plusieurs parkings au cœur de la capitale.

Si certains à l'époque, crient déjà au loup, la plupart des habitants sont avant tout éblouis par les grandes promesses de la modernité. Dame, l'« autostrade » inaugurée en 1956 ne met-elle pas Ostende à un jet de pierre de la capitale... Marie-Françoise GIHOUSSE

Un nouvel aéroport

Melsbroek et Zaventem

Si la capitale est profondément touchée par les grands travaux des années 50, tout près de là, à Zaventem, un autre chantier va totalement transformer la vie d'un coin champêtre du Brabant flamand.

C'est que parallèlement au développement du trafic automobile, les années 50 voient un autre moyen de transport exploser : l'avion. Jusqu'alors principalement militaire, l'aviation devient de plus en plus civile. Ce n'est pas encore à la portée de Monsieur Tout-le-monde mais en Belgique, on sent, au milieu des années 50 que l'aéroport de Melsbroek malgré son nouveau terminal fret ne sera pas suffi-

sant pour absorber un flux de voyageurs qu'on estime alors à 900 000...

C'est la Régie aérienne qui propose d'installer, à Zaventem, l'aéroport de Bruxelles-National (nom choisi déjà en 1947). Mais le gouvernement refuse d'abord d'abandonner Melsbroek, hérité des Allemands et bientôt relié par la route et le rail, à Bruxelles. Mais début 56, le gouvernement se rend à l'évidence et le chantier du nouvel aéroport est lancé.

Mais malgré la vitesse des travaux, c'est deux mois après l'inauguration de l'Expo que les premiers voyageurs poseront le pied à Zaventem.

Au fil du chantier

Cinq ans de préparatifs

Les premiers inscrits : dès septembre 1954, quelques pays s'inscrivent pour participer à l'Expo. Le premier sera le Luxembourg juste avant la Norvège et les Pays-Bas. Le mois suivant, en octobre, les organisateurs acceptent les candidatures du Canada, du Vatican et des États-Unis.

Des désistements : quelques pays pourtant bel et bien inscrits reviendront sur leur décision. Entre 1955 et 1957, l'Inde, le Pakistan, l'Indonésie, la Roumanie et la Pologne se désisteront.

Problème d'espace : le nombre de participants – 43 pavillons étrangers, plus la section belge (44 participants), les concessions (33

participants) et les organismes internationaux – va faire « exploser » le territoire de l'Expo. D'autant que quatre pays étrangers, la France, les Pays-Bas, les USA et l'URSS, proposent des projets grandioses, chacun nécessitant 2,5 ha... On atteint 150 % des prévisions. Les organisateurs négocieront avec le gouvernement belge un surplus de sol et de budget.

Le Belvédère : le château, devenu par après la résidence d'Albert II, avait été restauré et aménagé pour le commissaire général de l'exposition. QG de l'Expo mais aussi lieu de réception, 130 000 invités VIP y seront reçus entre avril et octobre 58.



Les demoiselles courtoisie du Heysel

L'hôtesse est née en 58

Dina Cosyn et Margaret Overzier n'avaient pas 20 ans en 58. Ex - « fair-hostess », elles n'oublieront jamais cette année-là!

Pimpantes, leurs albums photos sous le bras, Margaret Overzier et Dina Cosyn nous retrouvent dans le hall d'un grand hôtel de la capitale. L'une habite Ostende et l'autre Bruxelles. Elles sont les fers de lance de la grande réunion des hôtesse de l'Expo 58, prévue, le 17 avril prochain à l'Hôtel de Ville. « Le bourgmestre a décidé de nous faire citoyennes d'honneur de la Ville de Bruxelles, explique Margaret Overzier, la cérémonie se déroulera le jour même du 50^e anniversaire de l'ouverture de l'Expo. »

Margaret et Dina ont, en effet, été voici 50 ans le visage national et international de l'Expo 58. Avec elles est apparu le concept d'hôtesse « C'est une idée, poursuit Margaret, qui était née aux États-Unis en 1955, dans la foulée du développement du marketing. » Une idée reprise par Jean Destrée à qui la direction de l'Expo avait confié la charge d'organiser l'accueil de la manifestation. Il décide d'engager 280 jeunes femmes et lance une grande campagne publicitaire pour attirer des candidates. « Le problème, résume à son tour Dina, c'est qu'à l'époque, une jeune femme ou une jeune fille, dans certains milieux, ça ne travaillait pas! Même celles qui allaient à l'Univ,



Dina Cosyn et Margaret Overzier feuilletent, pour nous, l'album souvenir de l'Expo 58 côté « Fair hostess »

ÉdA Jacques Duchateau

c'était généralement pour y trouver un mari... Je me souviens avoir dit "Chère maman, jamais je ne pourrai m'offrir un tour du monde, cette expo est une aubaine pour moi!" Elle a finalement dit oui. »

3 000 candidates

Elles seront 3 000 à poser leur candidature! « Nous avons dû envoyer une photo et un curriculum vitae, reprend à son tour Margaret, du coup, je pense qu'il restait environ 1 300 à 1 400 candi-

dates. Et nous avons toutes été reçues par un petit comité dans lequel on retrouvait la Chief Hostess, Gilberte De Maegd. » C'est que dans l'idée des organisateurs, l'hôtesse ne pouvait être « n'importe qui ». Véritable image de la Belgique avant et pendant l'expo, la barre était placée très haut. La plupart des jeunes femmes (elles avaient entre 18 et 35 ans) engagées provenaient d'ailleurs des classes aisées de la société. « Quand nous avons passé

ces tests, poursuit Margaret, nous avons vraiment été passées au crible. Ils ont tout regardé, notre façon de nous tenir, notre apparence générale, notre coiffure, la Chief Hostess a même regardé l'état de nos talons. Sans oublier que nous devions aussi avoir un visage et un regard naturellement souriant... »

Ce « comité de recrutement » n'était pas la seule étape à franchir. Psychologues, examens écrits, sans oublier les connaissances linguistiques, les épreuves

étaient nombreuses. « Il fallait, se souviennent nos deux hôtesse, connaître au moins deux langues, le français et l'anglais. Ce qui veut dire que les hôtesse d'origine flamande devaient être au moins trilingues. » En tout, le staff de « fair hostess » pourra finalement accueillir les visiteurs en seize langues différentes!

Bien avant l'expo

Au 1^{er} décembre 1957, l'équipe était constituée et le travail pouvait commencer.

On l'ignore parfois mais les hôtesse ont débuté leur boulot bien avant l'ouverture de l'Expo. « Certaines, explique Dina, accompagnaient des missions économiques à l'étranger pour promouvoir l'expo, d'autres faisaient visiter le chantier. Margaret et moi, nous avons fait connaissance parce que nous étions chargées d'expliquer aux soldats belges, via la radio, ce que serait l'expo et comment se comporter pour bien accueillir les visiteurs étrangers. Elle était chargée de l'émission en néerlandais et moi en français. Nous allions ensemble à Flagey. »

L'hôtesse est donc aussi celle par qui la population belge va apprendre l'envergure de l'événement qui se prépare.

Mais c'est naturellement durant les six mois de la manifestation que les jeunes filles à la veste garance et au tricorne bleu marine vont être les plus visibles. Un fabuleux dispositif a été mis en place. Si on compte toujours une septantaine d'hôtesse sur le site même de l'expo, affectées au service presse et à l'accueil des VIP, le reste du staff est dispersé aux quatre coins du pays. Chaque jour, par tournante, les hôtesse rejoignent un des 36 points d'accueil prévus aux frontières, ports, aéroports du pays ainsi qu'aux entrées de l'expo et au bureau d'information de la place de Brouckère. « Nous étions vraiment l'image de la Belgique et de l'Expo, termine Margaret avec un brin de nostalgie dans la voix, nous allons encore nous retrouver ce 17 avril mais après c'est terminé. Il vaut mieux se quitter sur un bon souvenir... »

Marie-Françoise GIHOUSSE

Vite dit

Bien payées

Par rapport aux salaires de l'époque, les hôtesse étaient plutôt bien payées. Un salaire de base de 6 000 francs par mois auquel il fallait ajouter 500 francs par langue étrangère supplémentaire parlée.

Elles ont dû rendre l'uniforme

L'uniforme de l'hôtesse était très élégant : chemisier blanc, jupe et tricorne marine, veste garance (rouge foncé) et même un sac spécialement créé par Delvaux. L'ensemble avait été dessiné par le couturier bruxellois Jean Liétard. Mais à la fin de l'expo, les hôtesse ont dû rendre leur uniforme hormis les chemisiers, les jupes et les chaussures. L'ensemble a ensuite habillé les hôtesse du bureau d'accueil de Bruxelles. Dans la foulée de l'expo, la ville va en effet conserver son pavillon d'information de la place de Brouckère.

Grands-mères perdues

Les principaux problèmes rencontrés par les hôtesse étaient dus à la foule. Avec, en premier lieu, les enfants et... les grands-parents perdus! Autre problème dont se souviennent très bien nos deux hôtesse, celui du logement à Bruxelles. L'organisation avait manifestement sous-estimé le besoin en chambres « modestes ».



Jean-Claude Menessier et... Dina Cosyn à Charleroi. Les hôtesse faisaient aussi la publicité de l'Expo avant son ouverture.



Pour les hôtesse pas de doute, le plan de l'Expo représente une vache. Un « événement » autour du ruminant a même été organisé et immortalisé sur cette photo de Dina Cosyn.



Dina Cosyn s'occupait aussi de l'accueil des VIP. Parfois même, les hôtesse travaillaient au Belvédère, siège du Commissariat de l'Expo.



Le sac des hôtesse était signé Delvaux. Le maroquinier l'avait spécialement dessiné pour elles. Mais elles n'ont pu le garder.



Les uniformes ont été utilisés, après l'Expo, par les hôtesse du bureau d'accueil de la Ville de Bruxelles. Il a ensuite évolué avec le temps.



L'Atomium et l'hôtesse restent les deux images principales de l'Expo 58. ASBL Atomium



À l'insu du paternel

Emballeur à l'expédition

Marcel Renard joue très fin. À 17 ans, à l'insu du paternel, il pose sa candidature à l'expo et est engagé au service d'expédition.

Son unique frère est de 19 ans et 6 mois son aîné. Agé de 5 ans, à la fin de la guerre, il perd sa maman. Les primaires sont sans éclat et, le diplôme en main, Marcel Renard se retrouve à l'école technique pour devenir, selon le souhait du papa, un bon mécanicien. « À mon grand désarroi, reconnaît l'Andrimontois de la rue du Paradis, la motivation est loin d'être présente. À 15 ans, je débute dans le monde du travail. Ce n'est pas captivant ».

Après deux ans entre mar-
teau et fer à souder, le jeune Marcel capte sur les ondes de l'INR une publicité d'intérêt général. On demande des collaborateurs pour travailler sur le site de l'Expo.

« C'est ainsi qu'à l'insu de mon paternel, je pose ma candidature le 9 octobre 1957, se souvient le toujours jeune sexagénaire. À mon grand étonnement, trois jours plus tard, je reçois un formulaire de demande d'emploi et, en date du 15 octobre, l'Expo me confirme qu'un poste d'emballeur au service d'expédition est vacant pour douze mois ».

On devine la suite. Le 2 novembre, il fait mouvement sur Bruxelles. « Pour ma première journée de travail, un



Les emballeurs de l'expédition photographiés à l'issue de leur année prestée à l'Expo. Marcel Renard, le plus jeune de l'équipe (il a 17 ans lors de son engagement), est au fond de la cour, le beau petit jeune homme à gauche.

copain ayant un emploi dans la capitale me propose d'effectuer le déplacement sur sa Vespa. J'arrive au bureau transi de froid et mouillé jusqu'aux os. Pour me changer, je n'ai qu'une salopette brune. Elle détonne. Du coup, dans l'heure, la direction offre à tous les employés du service un magnifique cache-poussière qui deviendra

notre uniforme d'expéditeur ».

Cinquante ans après, Marcel ne regrette rien. Payé au tarif horaire de 25 francs de l'époque, le futur publiciste conserve le souvenir d'une équipe formidable. « Dès l'ouverture de l'Expo, le 17 avril, on nous a demandé de faire des heures supplémentaires, précise l'expédi-

teur temporaire. Il fallait recompter les entrées en soirée, le système électronique manquant de fiabilité. »

Mais le meilleur souvenir du Verviétois est sans aucun doute la journée inaugurale en présence du Roi Baudoin. « On était invité, toute l'équipe, dit-il en évoquant une grande journée. À 10 heures, selon le programme officiel. On était sur place à

8 heures 30 déjà, confortablement installés sur l'une des terrasses de la Belgique Joyeuse. Les chaises nouvellement peintes n'étaient même pas sèches. On a vu le roi. et, à la surprise générale de la bande des expéditeurs, on s'est découvert sur le grand écran lors du passage des actualités de Belgavox. »

Marcel Renard a le privilège de conserver précieuse-

ment des objets fétiches de l'Expo. Au service documentation, il possède une farde de promotion. Il dispose aussi de plusieurs pochettes d'allumettes, des pièces de monnaie, des sous-bocks et l'épinglette officielle de la grande Expo 58.

Un grand moment quand on a 18 ans et tout à décou-

Jean BRASSEUR

Il perd son poids en chocolat!

Je me souviens de ce fameux concours de la firme Côte d'Or où j'avais gagné mon poids en chocolat! dans le même hall, les enfants pouvaient s'embarquer dans une sorte de téléphérique, c'était le stand de la conserverie Marie Thomas. Afin de préserver mon diplôme attestant que j'avais gagné le chocolat, je le glissais sur la banquette de la cabine et sous mon postérieur afin de le garder vierge de toute salissure. Le temps de mon petit voyage aérien, j'oubliais mon précieux document. J'avais perdu mon poids en chocolat.

Freddy Derwa (6 ans en 58)

L'Expo en famille

J'avais dix ans à l'époque de l'Expo. Durant toutes les grandes vacances, elle a été notre terrain de jeux et de découvertes. Toutes les occasions étaient bonnes - réunions de famille, visites d'amis ou de nos cousins français - pour nous rendre de Braine-l'Alleud à Bruxelles.

Suzy Brassinne

À la télévision

Quelques mois avant l'Expo, mon papa, Louis Baras qui était taximan à la gare de Namur a été élu la personne la plus courtoise de la province. À cette occasion, il a reçu une médaille de l'Expo qui lui fut remise lors d'une émission à la RTB et qui lui a permis de passer à la télévision.

Guy Baras

Du côté du folklore

Quand la Belgique était joyeuse et truculente



La Belgique joyeuse portait particulièrement bien son nom.

ASBL Atomium

Journaliste namurois, André Boever a travaillé toute sa carrière pour Vers l'Avenir. Engagé en 58, il se souvient de ses reportages à l'Expo.

« Un peu à l'écart des pavillons officiels, les concepteurs de l'Expo 58 avaient eu l'excellente idée de ménager entre le stade Baudouin et l'Atomium, un large espace réservé au folklore. Ce minivillage d'échoppes et de tavernes, de terrasses et d'estaminets plus breughéliens et plus accueillants les uns que les autres fut vite le rendez-vous nocturne des soiffards de tous pays. Chaque soir, il y régnait une ambiance plus que joyeuse. Les troupes folkloriques de tout le pays étaient invitées à en assurer l'anima-

tion sous la houlette d'un bourgmestre d'opérette!

C'était une autre vitrine de la Belgique, truculente et gouailleuse, qui plut beaucoup aux étrangers. Il faut dire que l'endroit était à lui seul un bijou de reconstitution historique sur 5 hectares d'une bourgade de 170 maisons en bois avec façades crénelées ou patriciennes, exactes reproductions d'édifices de toutes les époques depuis le Moyen Âge. Rues pavées, réverbères, fiacres et vieux tacots, bateleurs, fanfares et marchandes de caricoles: rien ne manquait au tableau pour que chacun oublie ici soucis, fatigue et mal aux pieds en se rafraîchissant à la terrasse d'un des 50 cafés et 6 restaurants, 3 dancings et - nouveauté à la mode - dix snack-bars!

La fête se clôturait chaque soir par un jeu d'artifice: 1958 était insouciant... »

Ah, les hôtesse

Manifestement, les jeunes hôtesse de l'Expo ont aussi inspiré les amateurs de gaudrioles et autres contrepèteries. « Elles avaient reçu le titre de "fair hostesses" mais de joyeux amateurs d'anagrammes eurent tôt fait de transformer ces deux mots de français en un peu flatteur "fesses austères"! »

Autre occasion de contrepèterie à leur propos lorsqu'au beau milieu de l'été, quelques-unes de ces demoiselles crurent original de désert leur poste à l'heure de la sieste afin d'aller améliorer leur bronzage en un endroit qu'elles croyaient sûr et à l'abri des regards: sur le toit du grand palais. C'était compter sans la vigilance des gardes du domaine... D'où naquit une formule qui fit florès: "Vennu vint de l'uniforme ôté"! »

Il a jardiné les moindres recoins du site

Jardinier une seule et unique fois

Jean Jaumot faisait partie de l'équipe des jardiniers du site de l'Expo 58. Il y a appris le métier qu'il n'a pratiqué qu'à cette occasion.

À l'époque, Jean avait 22 ans et ambitionnait fermement d'être jardinier pour la vie. Une passion née à l'âge de 13 ans lorsqu'il jardinait autour de la demeure familiale. Il la cultive ensuite à l'école d'horticulture de Mariemont.

Armé de connaissances certaines, il décide alors de les approfondir pendant trois ans à Lausanne, en Suisse. « Quand je suis rentré en Belgique, je n'avais qu'une seule envie: travailler, relate fièrement Jean, des étoiles plein les yeux. J'avais envie d'aventure et j'ai débarqué dans l'organisation de l'exposition en février 1958. Je démarrais la carrière que je voulais grâce à ce premier travail. C'était vraiment gratifiant de commencer sa vie professionnelle par l'exposition. »

Les choses sérieuses

Sur place, Jean, entouré d'une sacrée équipe de jardiniers, s'est affairé dès le mois de février pour les préparations et les plantations.

Au mois d'avril, les choses sérieuses ont vraiment débuté. « Tous les jours on sillonnait les allées pour que tout soit parfait. Il y avait peu de traces de vandalisme mais il était tout de même présent. Les gens traversaient réguliè-



Entre fleurs et gazon, Jean Jaumot était un des nombreux jardiniers de l'Expo. Un boulot qui lui a aussi permis de visiter tous les pavillons.

rement les jardins, on devait alors s'activer pour tout remettre en ordre. »

Alors que ce boulot peut paraître rébarbatif, il ne l'était pas pour Jean. « Je n'étais jamais lassé par le travail. Refaire la décoration et les massifs était passionnant. Je me souviens de l'expérience humaine et de l'honneur d'avoir pu travailler sur le site. »

Et Jean se rappelle également les péripéties de la veille de l'ouverture. « On a travaillé jusqu'à la dernière seconde. Il fallait que tout soit parfait. On a vraiment réalisé notre travail en voyant la foule déjà présente à la grille du site. Savoir que tous ces gens allaient découvrir mon travail, c'était formidable. »

Et Jean n'était pas seul dans cette aventure, son épouse, rencontrée en Suisse, l'accompagnait sur le site. À deux, ils partageaient un plaisir délicieux. « Le plus agréable était de se balader pendant notre temps libre. Je visitais le site au moins une fois par semaine. J'ai vu tous les pavillons, ça représentait une telle vitrine sur le monde. On avait vu et vécu tous les coulisses de l'événement mais on n'avait pas l'habitude de voir le produit fini. »

Au mois de novembre, Jean a plié bagage pour embrasser une carrière militaire. Il aura donc été jardinier une seule fois dans sa vie. Enfin, pas tout à fait. Aujourd'hui pensionné sur les hauteurs de Herve, il est retourné à ses premières amours, les plantes.

Raphaëlle GILLES

Aucun regret

Nous sommes en novembre 1958. Les dernières traces de l'Exposition universelle s'effacent peu à peu et Jean décide de changer de cap. « Je me suis rendu compte que je ne pourrais pas vivre du jardinage. À l'époque, ce n'était pas comme aujourd'hui, les particuliers ne décoraient pas leur jardin. J'ai préféré choisir une voie qui m'apporterait une carrière stable et de longue durée. On engageait du personnel dans l'armée et je me suis lancé dans l'aventure. Je n'ai jamais regretté mon changement de vie. » Après avoir tenté l'expérience horticole, Jean est devenu militaire. Il a sillonné le monde entier de la Belgique, à l'Allemagne en passant par l'Afrique et la Russie. Technicien puis superviseur de bataillon, il a pris sa pension en 1995. R.G.



En voyage de nocces

À deux à la Belgique Joyeuse

En une semaine d'un voyage de nocces hors du commun, ils ont visité tous les continents. Louis et Lucienne, de Dison, y pensent encore.

Tout est venu de parrain Jules. Celui de Lucienne, Wéry est son nom de jeune fille, qui est restaurateur à Uccle où sa *Cam-buse* marche du tonnerre.

Or donc, Lucienne rencontre Louis Saule de côté de la piscine de Mangombroux (Verviers). Louis est Italien mais il est né à Verviers où Papa Antonio (émigré à l'âge de 17 ans) fabrique des glaces faites maison dans une boutique du Ponts-aux-Lions qui fait florès dès les premiers rayons de soleil.

Le 30 septembre 1958, après avoir courtisé deux ans, ils se marient à Saint-Antoine, à Verviers toujours. « Un lundi, spécifie Louis, 73 ans aujourd'hui, le jour de la semaine le plus calme pour un glacier ».

Parrain Jules est évidemment de la fête, un repas familial tout simple improvisé chez la maman de Lucienne qui habite rue Fyon.

Jules, c'est le parrain de la capitale, le restaurateur qui a réussi comme Antonio, le papa de Louis, qui roule dans une somptueuse Impéria blanche aux sièges en cuir rouge. Et parrain Jules, très généreux, offre aux jeunes mariés un voyage de nocces pas comme les autres.

Il les invite pour une semaine à Uccle et les loge



Elisabeth Saule-Wéry, jeune mariée, invitée par son parrain à Bruxelles pour un voyage de nocces hors du commun. Avec Louis, son époux, ils ont passé une semaine extraordinaire.

dans un petit hôtel situé près de son restaurant

« Pour nous, c'est extraordinaire reconnaît la Disonaise de la rue du Midi. On quitte Verviers pour la première fois. On prend le train jusqu'à Bruxelles-Midi où parrain nous accueille. Que du bonheur pendant une semaine,

d'autant que le tram vers le Heysel s'arrête juste devant l'auberge. Évidemment, on est à Bruxelles pour l'Expo universelle et, franchement, on en profite sans la moindre retenue en ne dépensant qu'un minimum de petits francs ».

Non seulement, il fait

temps chaud durant la première semaine d'octobre 1958 mais les tourtereaux ont le bonheur de visiter l'esplanade et ses multiples attractions sans être perturbés par une foule trop dense. Le gros coup est passé. Le public, du moins en semaine, se fait moins nombreux.

« C'est bien simple, raconte Louis (il a fait toute sa carrière, ou presque, chez un limonadier américain toujours premier de capsules, son épouse travaillant dans une grande surface des faubourgs de Verviers), on déjeune assez tôt pour être à l'Expo dès l'ouverture. Le tram de la chaussée d'Alseberg nous conduit directement aux portillons d'accueil et on reste autour de l'Atomium jusqu'à la tombée du jour ».

Mieux, Lucienne et Louis multiplient les escapades gourmandes de midi en dénichant chaque jour une gastronomie différente, du Siam au States en passant par la Hongrie, la France et le Japon, histoire de se familiariser au jeu pervers des baguettes.

« On se moque de nous, ajoute Lucienne. Certains estiment qu'un voyage de nocces à l'Expo est ringard. Erreur. On vit une magnifique semaine et on découvre plusieurs dizaines de pays différents sans jamais s'ennuyer ».

Leur meilleur souvenir ? C'est loin déjà. Mais l'ambiance de la Belgique Joyeuse ne s'oublie pas.

C'est dans ce temple de l'art de vivre à la belge que les époux Saule-Wéry passent toutes leurs soirées, grosses frites et pintes en prime. Ils prennent le dernier tram, vont saluer parrain en vitesse, dorment peu pour repartir aux aurores vers l'Expo qu'ils adorent.

Parrain Jules n'est pas contre. Ils sont jeunes. Qu'ils en profitent. Ce qu'ils font, sans se gêner.

Jean BRASSEUR

Le grand voyage

Mariés le lundi 30 septembre, les époux Saule-Wéry passent leur nuit de nocces dans l'appartement loué rue des Minières, à Verviers.

L'artère est située à 2 pas de la gare centrale. Donc, le mardi 1er octobre 1958, ils sont à 3 minutes à peine de la station d'où partent les internationaux d'Allemagne et les rames d'Ostende, tous marquant l'arrêt à Bruxelles-Midi.

Oncle Jules est là. Ce sera déjà une visite de l'expo dans l'après-midi. Et le premier dîner à la Belgique joyeuse !

Cinquante ans après, les Disonais de la rue du Midi, à deux pas de Petit-Rechain, évoquent souvent les bons moments passés à la Belgique joyeuse et ailleurs.

Ils ont été contactés par les responsables de l'émission « Au Quotidien » de la RTBF, lesquels planchent sur une série de séquences consacrées aux témoins directs de l'Expo 58.

Et, ici, les époux Saule-Wéry ont un avantage : ils seraient même les seuls à avoir programmé leur voyage de nocces entre les pavillons du site universel et international.

J'avais 20 ans en 58

Le 17 avril, jour de l'ouverture de l'exposition universelle, ce jour-là, j'ai eu 20 ans. Ce fut une des plus belles années de ma vie. Je suis allée visiter 3 fois l'Expo avec mon amie. Je me souviens du sputnik, de la Belgique joyeuse, et combien d'autres choses, que de découvertes ! Et que de merveilleux souvenirs dont je garde une très grande nostalgie... Le 17 avril 2008, j'aurai 70 ans !
Suzette Gillet

Perdu par son instit

J'ai visité l'expo avec ma classe de 6^e primaire. Au premier pavillon traversé, je me retrouve seul. Comme l'institut l'avait expliqué, je me rends au bâtiment central, me déclarer « perdu », plusieurs appels sont lancés, mais mon instit n'a rien entendu. Peu de temps après, deux jeunes filles, me voyant seul sur un banc, m'ont adressé la parole et ont demandé et obtenu (!) l'autorisation de m'emmener avec elles visiter l'Expo. Ce n'est qu'en fin de journée qu'elles m'ont ramené au bâtiment central, où j'ai été « récupéré » par mon instit, inquiet quand même... Que sont devenues ces jeunes filles ? J'aimerais les retrouver...
Francis Rouard

Souvenirs tragiques

Les examens étaient terminés. Malgré l'interdiction de mes parents, un de mes frères et trois de ses amis sont partis de Namur pour la Belgique joyeuse. Retour le lendemain matin à 5 heures. Boum ! Contre un arbre à Tombeek ! Deux tués, un très gravement blessé et le chauffeur Jean Michaux dont j'aimerais tellement avoir des nouvelles. Vous devinez l'état de mes parents, de toute la famille...
Jean-Marie Masson

Il avait 12 ans en 58 : Fanny Guillaume

L'Expo 58 à travers les yeux d'un enfant

Souvenirs de pavillons flamboyants et découvertes incroyables pour Jean-Pierre De Rosen qui n'avait que douze ans en 1958.

Jean-Pierre De Rosen avait douze ans en 1958. L'Expo, il l'a vécue le plus intensément possible. Palais gigantesques, découvertes exotiques ou encore nouvelle gare des trams... de cet événement hors du commun pour un petit garçon de douze ans, Jean-Pierre De Rosen garde des souvenirs incroyables. « J'avais deux énormes chances à l'époque : nous habitons Bruxelles et j'avais des parents dotés d'une très grande curiosité et ouverts à toutes les découvertes. »

Apprenant que l'Expo 58 se tiendra dans la capitale, les parents de Jean-Pierre De Rosen ont la bonne idée d'offrir un abonnement à l'exposition universelle à chacun de leurs six enfants. « Cet abonnement coûtait 150 francs. C'était un magnifique cadeau pour l'époque. Ça devait déjà être un sacré investissement pour toute une famille. D'autant qu'il ne s'agissait pas d'un cadeau pour un événement particulier c'était juste pour que nous nous ouvrons à d'autres cultures. »

Dans ses souvenirs, « tout était très grand ! », sourit Jean-Pierre De Rosen. « Je me souviens particulièrement de la grande gare des trams qui dé-



Jean-Pierre De Rosen a gardé de nombreux souvenirs de l'Expo et particulièrement son abonnement.

versait des centaines de personnes, c'était très impressionnant. »

Chocolats et crèmes glacées

Parmi les différents pavillons, il y en a un en particulier qui lui revient immédiatement en mémoire : la Flèche du génie civil. « C'était une immense construction de béton à l'entrée du pavillon réservé au génie civil. »

Le pavillon « Côte d'Or » a également marqué son esprit : « À l'intérieur, il y avait un immense éléphant mécanique et lorsqu'on tirait sur sa queue, on recevait une barre de chocolat. Le fameux « Desert 58 » spécialement créé pour l'occasion. »

C'est également à cette époque que Jean-Pierre De Rosen, comme des milliers d'autres enfants, fera la découverte des glaces tricolores façon tranches napolitaines. « L'été 58, il a fait particulièrement chaud. Qu'est-ce qu'on

a pu en manger de ces glaces tricolores ! »

Les huttes du Congo, l'immense mine reconstituée dans le palais russe, la garde de la police montée à l'entrée du pavillon canadien, les navettes en hélicoptère entre la gare du Nord et le Heysel... toutes ces images replongent Jean-Pierre De Rosen en enfance.

Aujourd'hui, le Namurois d'adoption regrette qu'il ne reste presque rien de tous ces merveilleux palais. « Peu de choses ont été conservées. Il reste bien l'Atomium dans lequel je n'étais pas monté à l'époque et que j'ai découvert bien plus tard. C'est un peu dommage. Tout cela aurait pu être mieux valorisé. »

Il lui reste donc ses souvenirs d'enfant. Des aventures qu'il aime retracer en famille et pourquoi pas susciter la curiosité de ses petits-enfants comme l'avait fait son papa avec les siens il y a cinquante ans.

Fanny GUILLAUME

La semaine de congé de Marcel Beucarne

Un tour du monde sans quitter le pays

Il fallait bien une semaine pour tout voir de ces nouveautés technologiques et profiter de rencontres inoubliables.

Lorsqu'il feuillette l'album de photos prises lors de l'Expo, les souvenirs refont vite surface et se bousculent. Marcel Beucarne laisse apparaître de petits sourires éloquentes, ou ne peut empêcher de grandes exclamations encore admiratives du spectacle de l'époque.

En fait de visite, celle de l'habitant d'Esplechin (Tournai) effectuée sur le plateau du Heysel n'avait rien de furtive : l'employé technique avait carrément pris une semaine de congé chez Électrabel (alors Compagnie Auxiliaire d'Électricité - C.A.E.) pour sillonner, en solo, le site bruxellois.

Pas de plan d'attaque minutieusement préparé, notre homme allait au gré de son inspiration du jour dans telle direction, guidé par son envie du moment vers telle « vitrine » d'une nation donnée.

« Et surtout selon les rencontres que les circonstances me donnaient de faire », ajoute Marcel Beucarne qui insiste : « L'expo pour moi reste d'abord un grand moment de convivialité et d'échanges. Je me souviens par exemple de mes discussions et de l'amitié nouée avec un militaire congolais. Sans quitter le pays, on pouvait faire le tour du monde. »

L'Atomium vient bien sûr au premier plan lorsque no-



« C'était un événement unique, par son étendue et sa diversité ; chaque pays tenait vraiment à présenter le meilleur. »

tre explorateur, armé de son Europa Flex 6X6, se souvient de ses sujets d'émerveillement, au même titre que « la pointe en béton du génie civil ».

Au rayon des halls les plus marquants, « le pavillon de l'Audace de la France était vraiment d'une conception ar-

chitecturale révolutionnaire. Le site américain m'a permis de découvrir une sorte de premier ordinateur : on donnait sa date de naissance et la machine sortait une fiche qui reprenait tous les événements qui s'étaient produits cette année-là aux États-Unis !

Le pavillon russe était

aussi très impressionnant : il présentait le Soutnik. Et puis, j'avais un faible pour le Congo car ? étant jeune, j'avais vraiment envie de m'y rendre. »

Belgique joyeuse — Vrolijk België

Une semaine ne paraissait vraiment pas trop pour bien goûter à un rendez-vous d'une telle ampleur, sans compter que les spectacles composaient un autre aspect de l'événement qu'il convenait d'apprécier :

« À l'Ancienne Belgique, le nom du village ou du quartier belge reconstitué, cela n'arrêtait pas, le jour comme le soir. Je me rappelle d'une revue baptisée "Belgique joyeuse - Vrolijk België". Tout un symbole... »

J.-P. D.R.

Souvenir, souvenir

Le regret : « J'ai raté la photo de Grace Kelly quand elle arrive à l'Expo, car quelqu'un m'a bousculé à ce moment ».

La phrase : « "La terre appartient à celui qui la cultive" » ; elle se trouvait dans le pavillon des pays de l'Est alors sous régime communiste. Cela m'avait frappé ».

Le chiffre : 30 francs belges comme prix d'entrée générale.

L'autre chiffre : 2 francs belges pour les « lavatories »

Le dernier chiffre : 270 « fair hôtesse belges » pour accueillir et guider les visiteurs.



Le pavillon Philips, temple de la musique

Sans l'art, l'Expo n'est rien

L'Expo c'est aussi le plus grand rassemblement artistique de l'année. Où la musique avait son temple : le pavillon Philips.

C'était sans conteste «le» plus beau pavillon! Se dressant comme une grande vague pointue, le pavillon Philips était une véritable ode à la musique. La firme hollandaise avait laissé toute liberté à l'un des grands architectes de l'époque, Le Corbusier. Ce dernier imagine alors une «structure creuse de forme libre», temple de la musique. Il propose à Philips de créer un *Poème électronique*. Il s'agit d'un collage de projections et d'ambiances colorées, chargé de faire le bilan du monde moderne en huit minutes, le tout sur une musique «concrète» d'Edgar Varèse. Le Corbusier veut «montrer, au sein d'un tumulte angoissant notre civilisation partie à la conquête des temps modernes».

Un grand musicien contemporain accompagnera Le Corbusier dans cette démarche architecturale : Iannis Xenakis. Ce dernier a non seulement écrit une courte pièce de deux minutes qui sert d'interlude au *Poème électronique* mais surtout, il est l'ingénieur du pavillon. Le Franco-Grec est, en effet, ingénieur de formation et travaille depuis de nombreuses années avec le Corbusier. C'est Xenakis qui va concevoir et «ha-



L'audacieux pavillon Philips servait de temple au «Poème électronique» de Varèse. Il ne sera malheureusement pas conservé après l'Expo. ASBL Atomium

billier» le grand espace noir prévu pour abriter le *Poème électronique*. Xenakis va en profiter pour expérimenter pleinement l'utilisation de coques minces en béton pour la couverture. Il va réussir à réduire l'épaisseur à cinq centimètres! Ce pavillon connaîtra un énorme succès auprès du public, curieux de cette plongée dans l'univers de la

création musicale contemporaine. Pour l'anecdote, le pavillon Philips signera le «début de la fin» de la coopération entre Le Corbusier et Xenakis. L'architecte refusait de mentionner le nom de l'ingénieur-musicien aux côtés du sien dans les publications concernant le pavillon...

Mais l'audacieuse construction n'est pas le seul endroit

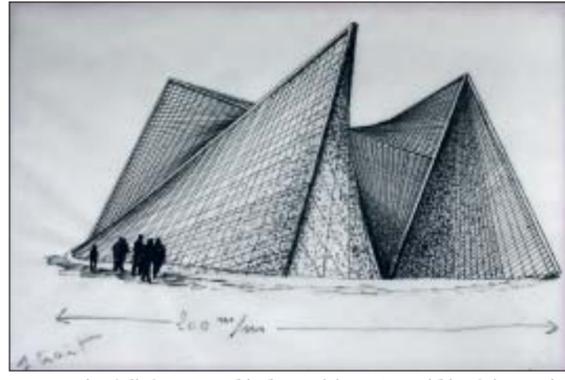
où les notes sont reines. Que ce soit au grand auditorium installé à l'avant des grands palais, dans les dizaines de salles de spectacle et de concert installées sur le site de l'Expo ou encore au Palais des Beaux-Arts au cœur de Bruxelles, les plus grands noms du classique mais aussi du jazz se succèdent. Un régal pour les mélomanes et amateurs qui peuvent applau-



Iannis Xenakis, ingénieur mais aussi musicien.



Le Corbusier a imaginé un bâtiment musical.



Un croquis réalisé par Xenakis. le musicien est aussi l'ingénieur qui a construit le bâtiment. Xenakis

dir les plus grands chefs de l'époque. Si la musique est partout, des fanfares de la Belgique joyeuse à la musique concrète de Varèse, les autres disciplines artistiques ne sont pas oubliées, loin de là. L'Expo, c'est aussi les plus grands noms de l'art du XX^e siècle, particulièrement au pavillon des États-Unis ou dans celui de nos voisins français. Et que dire des multiples

grandes compagnies théâtrales qui passent également par Bruxelles durant ces six mois bénis : la Comédie française, le Théâtre populaire de Jean Vilar, la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault, le Piccolo teatro de Milan ou encore le très shakespearien Old Vic... Pour l'Expo, l'Art est bien au centre du monde.

Marie-Françoise GIHOUSSE

Karajan

«Ce que l'on sait moins, c'est le nombre et la qualité de toutes les formations qui se donnèrent rendez-vous à Bruxelles à la même occasion. La capitale avait organisé un festival musical de niveau mondial. On put y applaudir les plus grands chefs venus diriger les plus grands orchestres et interprètes : Amalia Rodrigues pour le fado portugais, la voix divine de Victoria de Los Angeles, David Oistrakh au violon, Karl Böhm à la baguette, pour ne citer que quelques noms. La troupe de ballet du Bolchoï quitta Moscou pour Bruxelles, le théâtre wagnérien vint de Bayreuth, etc. (...)

Enfin, l'Autriche qui avait surtout axé son pavillon sur son riche patrimoine culturel, me permit d'assister au plus somptueux office religieux qui se puisse trouver. Ce jour-là, dans la très originale église du pavillon du Vatican, le cardinal-primat de Vienne était entouré à l'autel pour célébrer la «Messe du couronnement» de Mozart, de la chorale des Petits chanteurs de Vienne et de l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Herbert von Karajan soi-même : que rêver de mieux?»

André Boever, jeune journaliste à Vers l'Avenir en 1958

Fêtez avec nous le 50^e anniversaire de l'Expo 58

Jouez et gagnez

50 cadeaux Expo 58

*** 2 entrées pour l'Atomium**

*** 3 livres!**

- Atomium 1958 - 2008 (de Diane Hennebert)

- Au rendez-vous de la planète (livre pour enfants de Marie Wabbes),

- un numéro spécial de la revue d'art belge Arte News

Appelez dès aujourd'hui, et jusqu'au dimanche 13 avril inclus, le 0900/26 678 (0,50€/min. à partir d'un poste fixe - maximum 1 € à partir d'un GSM) et répondez à notre question:

Quel est le nom de l'ingénieur qui a conçu l'Atomium?

Rép. 1 André Waterkeyn – Rép. 2 Gaston Bardet – Rép. 3 Henri Gillis

Un tirage au sort désignera les gagnants parmi les réponses correctes. Ils recevront leurs cadeaux par courrier.

En participant à notre concours, vous acceptez que vos coordonnées soient reprises dans la base de données des Editions de l'Avenir (Corelio) et puissent être transmises à des tiers. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vertu de la loi du 08/12/92 relative à la protection de la vie privée.

l'avenir le jour le courrier actu24.be Une proximité qui me va bien.

Le 50^e anniversaire de l'Expo 58 à l'Atomium

Le Pavillon du Bonheur provisoire et son exposition « Et le bonheur... C'est pour hier ou pour demain? »

(du 18/4 au 19/10/08)

Pavillon universel et démontable construit avec 33000 bacs de boisson, cet espace insolite a pour vocation de recevoir des projections et des expositions ouvertes au grand public, relatant l'histoire des précédentes expositions universelles et celle de 58 en particulier, les idées, les mythes et les rêves qu'elles continuent à véhiculer. Cette exposition-spectacle invite les visiteurs à se repérer dans l'histoire, dans «leur» histoire, à se questionner aujourd'hui et à se projeter aussi, dans un avenir «vivable et durable».

Expo 58. Entre Utopie et Réalité

(du 18/4 au 19/10/08)

Réalisée par les Archives de la Ville de Bruxelles, les Archives Générales du Royaume et l'asbl Atomium, cette expo sera centrée sur la mémoire de l'année 58 et sera accompagnée d'un parcours thématique dans les différentes sphères de l'Atomium.

Balade Studio 58

Installation, le long du boulevard du Centenaire, d'une balade photographique composée de plusieurs agrandissements de photos d'archives des anciens pavillons de l'Expo 58, et de photographies d'artistes bruxellois contemporains relatives aux mutations urbanistiques réalisées pour l'Expo 58 (des cubes de 4 faces de 3m x 3m seront installés entre l'Atomium et la place Louis Steens).

Feu d'artifice d'inauguration

(17/4/08 – 22h15)

Un feu d'artifice de grande qualité sera tiré depuis les boules de l'Atomium à l'occasion de l'inauguration des six mois de festivités. Ce feu d'artifice sera retransmis en direct sur le site atomium.be.



Avec les Jeunesses musicales

Vingt ans et la musique pour bagage



Les jeunes musiciens du monde entier rassemblés dans le grand auditorium de l'Expo. Fameux souvenir.

Du 13 au 20 juillet 1958, des centaines de jeunes musiciens se rassemblent sur le site de l'Expo. Un lecteur se souvient des New-Yorkais.

charge les jeunes de la *Julliard School de New York.* » Les meilleurs musiciens de chaque orchestre avaient été rassemblés pour donner un grand concert, dans l'auditorium. Le chef en était Hermann Scherchen, « je me souviens qu'il était particulièrement autoritaire quand les jeunes manquaient de discipline. »

Autre souvenir d'Alain Michel, l'altercation qui l'a opposé au chef d'orchestre de la Julliard School, Jean Morel, pour un bête problème de nettoyage à sec. « Il s'était fâché sur moi et je lui ai alors expliqué que, dans ce cas, je refusais d'encore m'occuper de lui. Il est venu s'excuser le soir en me disant "je ne savais pas que vous étiez bénévoles..." Drôle de mentalité! »

M.F.G.

Ils venaient des quatre coins du monde. Une bonne dizaine d'orchestres de jeunes se rassemblent, en juillet 1958, sur le site du Heysel. Une grande réunion organisée par les Jeunesses musicales. Alain Michel, un lecteur de Jambes, se souvient. « Je fréquentais les concerts des Jeunesses musicales. Je parlais l'anglais et j'ai été engagé comme bénévole pour accompagner un des orchestres. Moi j'avais en

La musique à la croisée des chemins

Le soleil brillait, brillait...

Qu'écoutait-on à l'Expo 58? Pas forcément ce que l'on imagine aujourd'hui. A l'Olympia, c'est pour Bécaud que l'on cassait des fauteuils.

C'est à ça que l'on voit qu'on n'est plus tout jeune. A la manière dont on vous demande, sans avoir l'air d'y toucher, « Dis, j'sais qu't'étais pas vieux à l'époque, mais tu n' pourrais pas nous faire un truc sur ce que l'on écoutait à l'Expo 58? » Cela tombe bien... tout ce que je garde en souvenir du bel événement, outre l'Atomium et le Sputnik, c'est une petite photo jaunée de mon père plié en deux de rire au bord d'un ballodrome, à la Belgique joyeuse, parce qu'un collègue venait de livrer un oeuf à la place de la balle, et qu'un autre en face avait frappé dessus, lors d'un match dont vous imaginez le crucial enjeu. Pour vous dire.

American graffiti

Aujourd'hui, si on remonte 50 ans en arrière musicalement, on évoque surtout les sauvages/dégénérés (sic) qui ont changé le cours du temps et du tempo en donnant un grand coup de rock'n'roll dans l'establishment traditionnel. Le meilleur (*Hound dog, Blue suede shoes, Heartbreak hotel*) d'Elvis Presley, pas encore viré crooner, dont le déhanchement scandalise l'Amérique bien pensante qui



Si Elvis chantait déjà, en 58 à Bruxelles, c'est Jacques Brel et Annie Cordy qui cartonnent.

refuse qu'on le filme sous la ceinture. *Good Golly, Miss Molly* de l'invraisemblable Little Richard, explosive qu'Amanda Lear. *Great balls of fire* par Jerry Lee Lewis qui épouse carrément sa cousine de 13 ans. *Johnny B Goode* du génial Chuck Berry qui se retrouve en taule pour avoir ramené dans son night club une jeune apache de 14 ans, rencontrée à Mexico...

On imagine aussi les équipées adolescentes d'*American graffiti*, les filles, les bagnoles, James Dean, la fureur de vivre, nouvelle jeunesse, nouvelle musique, nouveaux D.J., Buddy Holly, Gene Vincent et Eddie Cochran icônes au destin tragique. Mais on se

gourre royalement. Rien de tout ça chez nous en 58, ou si peu. Il faut du temps pour que la révolution traverse l'Atlantique. TV balbutiante, chaîne radio unique et généraliste, Lennon, Mc Cartney, Harrison à l'état d'embryon dans un skiffle group baptisé les Quarrymen...

Ça va bouillir

Ceci dit, on commence quand même à sentir que cela frétille à la croisée des chemins, d'autant qu'*Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle et *les Cousins* de Claude Chabrol annoncent la nouvelle vague. Le rock et les hits US débarquent clandestinement via les bases militaires en Europe qu'Elvis rejoint

d'ailleurs cette année-là. À Paris, Jean-Philippe Smet et les autres attendent leur heure du côté de la Trinité. Boris Vian, baignant dans le jazz de St-Germain comme le jeune Gainsbourg du *Poinçonneur des lilas*, fait du *rock'n'roll-mops*, tandis que Salvador transfigure son inénarrable *Blouse du dentiste...*

Bien sûr, ce n'est pas ça que l'on entend régulièrement à la radio par ici. A l'INR, ancêtre de la RTB, c'est la grande époque de Jean-Claude Menessier et de Luc Varenne... surtout que le Standard est champion cette année-là, avant d'être à un stud d'éliminer le grand Stade de Reims. On écoute Radio Luxembourg et Europe 1. La *Star Ac* de l'épo-

que, c'est le radio crochet. *Friends* et *24 heures chrono* s'appellent *La famille Duranton* ou *Ça va bouillir*, on colle l'oreille à la TSF pour suivre leurs innombrables épisodes, tandis que Pierre Dac et Francis Blanche manient subversion et absurde avec *Signé Furax* et son *Gruyère qui tue* entrés dans la légende.

Un pont trop loin

Mais alors, à l'Expo 58, on écoutait quoi? Bien avant les blousons de cuir de Vince Taylor, les fans de Gilbert Bécaud avaient certes cassé les fauteuils de l'Olympia. Mais, surtout, Luis Mariano venait de triompher dans *le Chanteur de Mexico*, et Tino Rossi, le Français qui a vendu le plus de disques de tous les temps, l'avait imité dans *Naples au baiser de feu*. Voyez le genre. En vrac, Dalida surfait sur *Bambino*, les Platters sur *Only you*, Paul Anka passait de *Diana* à *You are my destiny*, Piaf chantait *Mon manège à moi*, Brassens se promenait au *Bois de mon coeur*, Brel entraînait en passion avec *Quand on n'a que l'amour*, Richie Valens dansait *la Bamba*, et Louis Prima souhaitait *Buona sera*.

Avec un peu de chance, on pouvait aussi tomber de-ci de-là sur Elvis, Buddy Holly, les Coasters ou les Everly Brothers, plutôt soft et pas partout. Car le numéro un absolu c'était, on vous le donne en mille, *Hello, le soleil brille, brille, brille*, adaptation française du thème du *Pont de la rivière Kwai* par la Bruxelloise Annie Cordy!

Christian CARETTE



Abonnez-vous au journal de votre région

Payez votre abonnement par domiciliation

21€/mois

(sur base d'un mois de 25 parutions)



Et devenez membre de notre **Club Préférences** pour bénéficier de nombreuses réductions* chez :

Acinapolis, Autos, Blokker, Center Parcs, De Rouck, DVD Post, Eldi, Earth Explorer et Sealife Marine Park, Euro Center, Europcar, Festival du Rire de Rochefort, Fnac, Futuroscope, Gamelooop, Holiday Fitness Club, Image, Intersport, Maasmechelen Village, Magic Land Théâtre, Mini Europe, Nuit des Chœurs, Océade, Photo Hall, Pizza Hut, Prémaman, SkiHorizon/SpaHorizon/TravelHorizon, Solistes au domaine, Thermae 2000, TicTacPhoto, de nombreux restaurants et attractions... (retrouvez tous vos avantages sur notre site acu24.be et consultez nos pages thématiques le samedi dans notre supplément [Spotter.be](http://spotter.be))

* réductions permanentes et/ou offres ponctuelles auprès de nos partenaires

l'avenir le jour le courrier actu24.be

Une proximité qui me va bien.

Je m'abonne au journal et je choisis le titre suivant :

- Vers l'Avenir Namur
- Vers l'Avenir Basse-Sambre
- Vers l'Avenir Entre-Sambre-et-Meuse
- Vers l'Avenir Brabant wallon
- L'Avenir Luxembourg
- Le Jour Verviers
- Le Jour Huy-Waremme
- Le Courrier Tournai-Ath
- Le Courrier Mouscron-Comines-Estaimpuis

Le journal me sera fourni : chez mon libraire à mon domicile par La Poste

Nom : _____ Prénom : _____
 Rue : _____ N° : _____ Boîte : _____
 Code postal : _____ Localité : _____
 Téléphone : _____ GSM : _____
 E-Mail : _____ Date de naissance : _____
 Signature : _____

Je renvoie ce coupon aux Éditions de l'Avenir, «Abonnez-vous» - route de Hannut, 38 - 5004 Bouge. Je ne paie rien maintenant - J'attends votre bulletin de virement. Pour toutes informations complémentaires, contactez notre service clientèle: Tél. : 081/23 62 00 • Fax : 081/23 62 01 • E-mail : abonnes@actu24.be Offre réservée aux nouveaux souscripteurs (nouveau nom, nouvelle adresse en Belgique). Les informations recueillies sur ce document sont reprises dans le traitement automatisé des Éditions de l'Avenir (Corelio) et peuvent être transmises à des tiers. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vertu de la loi du 08/12/92 relative à la protection de la vie privée. Si vous ne souhaitez pas que vos coordonnées soient transmises à des tiers, cochez cette case



Ils ont visité l'expo

Le grand rendez-vous des VIP

Pas d'événement sans glamour et sans VIP. Les rois, les reines et les jolies princesses ont défilé à l'Expo. Sans oublier les stars du cinéma.

Les années 50, c'est aussi le grand début de ce que l'on commence à appeler les mass media. Et de quoi vivent avant tout ces « mass media » ? Des stars et autres VIP naturellement. Et si ce n'est pas encore la déférente des paparazzi, l'Expo 58 a sans conteste été un moment phare pour les photographes, journalistes et caméramans du monde entier.

Plus de deux mille journalistes et reporters-photographes sont accrédités auprès des autorités de l'Expo. Les télévisions (dont la RTB) sortent des studios pour faire du reportage de terrain. Mieux, des télévisions étrangères, l'ORTF (télévision publique française), la BBC et des chaînes américaines font des captations en direct et ont reconstruit des studios sur le site.

Les grands de ce monde, chefs d'État, rois, reines, princes, princesses et autres stars vont se succéder au Heysel. Impossible d'énumérer toutes les vedettes qui ont visité l'Expo. Mais plongeons-nous dans une soirée particulière, celle de l'inauguration du « Festival international du film long-métrage » qui s'est déroulé début juin 58 à l'Expo. La *Petite gazette de l'exposition*, publiée à l'époque dans les pages de *Vers l'Avenir*, ne manque pas d'évoquer cette soirée particulièrement festive et où petites et grandes vedettes se côtoient.

Le Roi, Sophia et William

Le Roi Baudouin est présent et on apprend que « dans les corbeilles », juste derrière lui, Sophia Loren et William Holden ont pris place. Bien d'autres ont assisté à cette soirée. Certains sont encore connus comme Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, Magali Noël ou encore Jean Marais. D'autres sont alors des vedettes depuis un peu oubliées du cinéma comme Dannick Patisson, Estelle Balin, Barbara Laage, Elisabeth Manet...

On apprend aussi qu'à la fin de cette séance, le Roi « s'est fait présenter le roman-cinéma *Georges Simenon, président du jury du festival, ainsi que les deux vedettes principales du film « The key » Sophia Loren et William Holden.* » D'autres encore seront à Bruxelles, les jours suivants, Jean Renoir, Orson Welles, Kirk Douglas, Romy Schneider, Alain Delon...

Naturellement, les soirées et rendez-vous cinématographiques de ce type ne sont guère accessibles au grand public. Mais les vedettes ne se montrent pas avares de visites publiques puisque (tousjours la *Petite gazette de l'expo*), elles sont généralement accueillies dans le pavillon de leur pays où elles sont alors poursuivies par les visiteurs avides d'autographes.

De nombreux chefs d'État feront aussi le déplacement vers le Heysel dans le cadre de journées thématiques. La plus populaire de ces visites reste celle, fin juin, de Rainier de Monaco et de Grace Kelly qui viennent, tout juste, de donner un héritier au rocher monégasque!

M.F.G.

Cinéma, mode, BD et littérature

Ils ont fait l'année 58



Sophia Loren porte une robe de soirée près du corps.

Mode

Comme pour oublier la di-sette des années de guerre, la mode féminine connaît une véritable révolution dans les années 50. La femme rêve de matières chatoyantes, de robes virevoltantes qui mettent en valeur les creux et les arrondis de sa silhouette. Dior, Yves Saint Laurent, Fath, Balenciaga, ... rivalisent d'élégance pour habiller les différents moments de la journée. Les tenues sont très codifiées : un tailleur le matin, une robe l'après-midi agrémentée de bijoux ou d'une ceinture et pour le soir une robe plus habillée. Pour aller au théâtre ou à un dîner, la femme enfle une robe de

cocktail, courte et très décolletée. Toujours longues, rehaussées de broderies, dentelles et de plumes, les robes du soir sont époustouflantes. Chaque tenue se porte avec des accessoires assortis (gants, sac et escarpins). Bibi, béguin, canotier, capeline, ... le chapeau est de rigueur quelle que soit la tenue. Le tailleur-pantalon fait une timide apparition mais ne se porte qu'en de rares occasions bien déterminées : pour faire du sport, en vacances, ... À la fin des années 50, la mode s'assouplit. Les robes



Grace ne joue plus au cinéma mais reste arbitre de la mode.

sans taille font leur apparition et s'arrêtent juste en dessous du genou. Bardot a déjà enfilé son bikini en vichy rose et blanc. Cette année-là, Yves Saint Laurent révolutionne la mode en créant pour Dior la ligne Trapèze.

Littérature

58 est une année charnière en littérature. En France, on baigne en plein début de ce que le critique Émile Henriot a baptisé négativement, dans *Le Monde*, l'année précédente, *La nouvelle vague*. Et c'est en 58 qu'est publié, aux



Boris Pasternak devra renoncer à son Prix Nobel.

Éditions de Minuit, une des œuvres littéraires les plus populaires de ce nouveau courant littéraire, *Moderato Cantabile*, de Marguerite Duras. En 1960, Peter Brook en tirera d'ailleurs un film avec Jean-Paul Belmondo. L'autre livre culte de l'année est sans conteste *La modification* de Michel Butor.

Mais 58 c'est également l'année où l'écrivain russe Boris Pasternak reçoit le Prix Nobel de Littérature. Un prix qu'il devra refuser sur la pression de l'Union des écrivains soviétiques.

Et comment ne pas citer les *mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir, *Le lion de Kessel*, *La nuit* d'Elie Wiesel. C'est aussi



Albert Camus, poids lourd de la littérature française.

cette année-là que deux Belges vont s'illustrer. Henry Bauchau publie son premier recueil de poésie, *Géologie* tandis que le Goncourt échoit (un peu par hasard) à l'écrivain bruxellois Francis Walder pour un roman historique, *Saint-Germain ou la négociation*. Enfin les deux poids lourds de la littérature française restent Sartre et Camus. Ce dernier sera d'ailleurs appelé, par le Général de Gaulle, tout nouveau président de la V^e République en France pour une mission en Algérie.



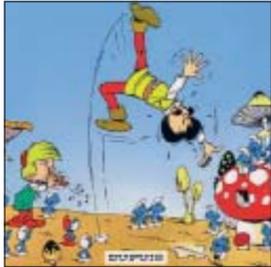
Jacques Tati dans un de ses meilleurs films, « Mon oncle ».

cinéma : Sharon Stone, Michelle Pfeiffer, Isabelle Mergault, Kevin Bacon, Lambert Wilson, Madonna, Tim Burton, Tim Robbins et Alain Chabat.

Bande dessinée

Les Schtroumpfs font leur apparition dans *La flûte à six schtroumpfs*, une aventure de *Johan et Pirlouit* prépubliée par le journal Spirou. Les êtres bleus inventés par Peyo seront tant plébiscités par les lecteurs qu'ils vivront ensuite leurs propres aventures. C'est aussi en 1958 que sort le 19^e album de Tintin, *Coke en stock*, et qu'Uderzo et Goscinny lancent une série parallèle à Astérix, l'éphémère *Oumpah-Pah*.

M.F.G., C.D. & Mi.D.



1958, c'est aussi l'année de naissance des Schtroumpfs.

L'actualité vitaminée pour les jeunes

Chaque semaine

- L'actualité belge et internationale
- Une rubrique «stars»
- Une page sport
- Des jeux, concours, ...
- Une expérience scientifique

Spécialement adapté aux 8 - 12 ans

Découvrez un numéro complet sur lejournaldesenfants.be

Offres spéciales d'abonnement

● **46 numéros (1 an) pour seulement 36€**

EN CADEAU

Le t-shirt du Jde

OU

● **12 numéros (3 mois) pour seulement 9€**

Oui, je souscris un abonnement au JDE et je choisis:

12 numéros (3 mois) au prix de 9€.

46 numéros (1 an) au prix de 36€ avec en cadeau, le t-shirt du JDE.

Je choisis la taille: 9-11 ans 12-14 ans

Le journal sera envoyé à :

Nom _____ Prénom _____

Rue _____ N° _____

CP _____ Localité _____

Tél. _____ Gsm _____

E-mail _____

Date de naissance _____

Le virement sera adressé à :

Nom _____ Prénom _____

Rue _____ N° _____

CP _____ Localité _____

Tél. _____ Gsm _____

E-mail _____

Date _____ Signature _____

Offre valable pour tout nouvel abonné (nouveau nom, nouvelle adresse).

Je renvoie ce coupon au JDE - service clientèle, route de Hannut 38, 5004 Bouge.

Tél. 081/23 62 00 • Fax 081/23 62 01 • E-mail: abonnes@actu24.be

Je ne paie rien maintenant, j'attends votre bulletin de versement. Frais de port en supplément pour l'étranger: nous contacter.

Offre valable jusqu'au 30/04/2008

Les informations recueillies sur ce document sont reprises dans le traitement automatisé de la Presse Jeunesse des Éditions de l'Avenir (Corelio) et pourront être transmises à des tiers. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vertu de la loi du 08.12.92 relative à la protection de la vie privée. Si vous ne souhaitez pas que vos coordonnées soient transmises à des tiers, cocher cette case



La télévision belge sort des studios

Un grand pas pour la télé belge

L'Expo 58 témoignait du progrès, mais en a apporté beaucoup. Grâce à elle, la RTBF a commencé à émettre tous les jours et a créé le radioguidage.

La télévision était présente à l'Expo 58, même si peu de personnes la regardaient. C'est en 1960 que les ventes de téléviseurs ont décollé. En 1958, la télévision belge a cinq ans. On sort tout juste de la période pionnière, où elle arborait un panneau « *Télévision expérimentale belge* ». Jusqu'en 1956, elle relaye le journal de l'ORTF en France, et beaucoup d'émissions françaises. Dans les années 50, il y a quelques émissions en plateau, avec des invités (dont un magazine féminin présenté par Jeanine Lambotte dès 1953), des carnets d'activités...

Avec l'Expo 58, la télévision commence à émettre tous les jours. Philippe Cautriez, le Monsieur Mémoire de la RTBF explique comment la télévision est devenue quotidienne : « *Avant, il y avait un jour de relâche, le mardi. Et il n'y avait pas d'émission pendant quinze jours au mois d'août pour les vacances d'été. L'Expo 58 supprime les jours de relâche à partir du début du mois de mai, soit une quinzaine de jours après l'inauguration de l'Expo.* »

En amont de l'événement, la RTBF se prépare quelques mois avant l'événement, en installant un **nouvel émet-**



Peu de personnes avaient un téléviseur en 1958, mais il y a eu un formidable intérêt du public et un effort de la part de la télévision belge. Ces pionniers l'ont rapprochée de la télévision d'aujourd'hui.

teur à Wavre. « *Avant 1953, il y avait un petit émetteur au Palais de Justice de Bruxelles. Puis il y en a eu un au Bol d'Air à Liège. L'émetteur de Wavre entre en fonction le 2 mai 58 et couvre très largement le territoire.* »

Dans les années 50, le studio 5 est le lieu où l'on fait tout. En 58, la télévision ose sortir de ses murs, avec le magazine de l'Expo : *Étoile 58* (voir ci-contre). « *Le studio était installé dans le palais*

de la presse au Heysel, précise Philippe Cautriez. On y réalisait aussi les émissions pour la NIR, équivalent flamand de l'INR. Le magazine de l'Expo est diffusé tous les jours pendant une heure et demi : tantôt entre 16 h et 17 h 30, tantôt entre 17 h 30 et 19 h... Une semaine sur deux, en réalité, en alternance avec l'émission néerlandophone. Il y avait des séquences en direct, du reportage, des séquences explicati-

ves et des interviews de personnalités. On y voit Jeanine Lambotte, Alain Denis, Gérard Valet, Jeanine Modave, Raymond Ravar... Toute une génération s'est formée à l'Expo 58! »

La radio embraye le pas à la télévision. Avec des émissions quotidiennes, des vendredis soirs spéciaux sur le 2^e programme (régional), comme une soirée spéciale musique hollandaise, par exemple. Le samedi, le pre-

mier programme consacre tous les après-midi à l'Expo, puis remet le couvert le dimanche avec *Atomium cocktail* de Jean-Claude Menesier. C'est dans ce cadre qu'est créé le **radio guidage**, aux heures 55, par Philippe Vernet. « *Comme on avait transformé Bruxelles en vaste autoroute, que les chemins menaient vers une série de quartiers, il y avait un flot considérable de voitures.* »

Anne SANDRONT

Jeanine Lambotte, six mois d'Expo en direct

Jeanine Lambotte présentait son 1^{er} magazine féminin dès 1953. En 1958, elle est l'un des trois visages de « *Étoile 58* », en direct.

♦ **En 1958, où en est votre carrière à la télévision ?**

♦ J'étais là depuis les débuts de la télévision et la radio. Au début, personne n'avait de fonction prédéterminée. En 56, j'ai réussi mon examen de journaliste. À l'époque, on ne savait pas trop quoi faire des femmes à la RTBF... d'ailleurs, nous n'étions que deux. Liliane Verspelt est allée à la radio. Moi, c'était impossible pour des raisons conjugales... On savait que j'aimais le reportage, alors en 1956, j'ai été choisie pour lancer l'Expo.

♦ **En quoi est-ce que ça consistait ?**

♦ Nous étions une équipe de trois personnes, avec Alain Denis, qui était par hasard un compagnon d'enfance, et André Agon, le chef de service. Nous avons travaillé sur l'Expo du premier reportage jusqu'au dernier jour. Pendant six mois, c'était tous les jours sauf le dimanche. J'entraîs à 10 h, avec la fanfare de l'Expo et je n'en sortais pas avant 18 h, pour une émission quotidienne d'une heure et demi. On travaillait sur film à l'époque : il fallait une heure et demi à deux heures

pour avoir les images... ce n'était pas du direct. Il y avait trois reportages tous les jours : on savait qu'on allait filmer tel ou tel pavillon ce jour-là, qu'il y avait un visiteur important...

♦ **Vous n'êtes jamais tombé à cours d'idées ?**

Non. Un jour, il y avait la visite de la princesse de Monaco, un jour des amateurs américains de square dance, qui m'ont invitée à danser.

♦ **Vous avez eu des rencontres prestigieuses ?**

♦ La plus prestigieuse, c'était la princesse Margareth. À force de se croiser, il n'y avait plus de distance ni de protocole. Quand le prince Albert se baladait, on se disait tout simplement bonjour. Mon grand souvenir, c'est d'avoir pu passer un petit quart d'heure avec Harry Belafonte : moi en anglais et lui dans un français exécrable.

♦ **Quel est votre souvenir préféré ?**

♦ On oublie beaucoup... *Étoile 58* était une émission quotidienne. On ne se rendait même pas compte qu'on travaillait. Nous n'avions pas des milliers de téléspectateurs, mais on était contents du résultat. Je n'oublierais jamais le tournage au pavillon hollandais : il y avait de faux prés, avec des animaux. Une chèvre m'a pris mon micro et m'a fait tomber. Je riais tellement qu'on s'est rendu compte que ce n'était pas inventé!

A.S.

Avec Pino Cérani dans l'équipe belge

Le Tour de France au pied de l'Atomium

Le jeudi 26 juin 1958, la 1^{re} étape du 45^e Tour de France partait du pied de l'Atomium. Pino Cérani était dans le peloton.

Bruxelles, stade du Heysel le 26 juin 1958. Comme l'écrivit l'envoyé spécial de notre journal, Gérard Duchateau « *A l'ombre de l'Atomium, une attraction supplémentaire pour les visiteurs d'Expo 58 : la permanence du Tour où, dès 10 h du matin, mercredi, les curieux se rassemblent.* ». C'est que, cerise sur le gâteau, le départ du 45^e Tour de France se déroule au cœur de l'Expo. « *Guère de monde au stand de l'équipe belge où, l'œil vigilant, et le cigare imperturbable, Jules Lowie surveille la mise au point des machines sur lesquelles les gars de l'escadron bleu tenteront, dès ce jeudi, de trouver un successeur à Sylvère Maes (NDLR : vainqueur en 1939).* », poursuit notre rédacteur.

À l'époque, le Tour se court par équipe nationale. La sélection belge comprend dix coureurs dont un vainqueur potentiel, Jean Brankart, deuxième en 1955. C'est un Wallon, né à Momale 28 ans plus tôt. Il a pour équipier Pino Cérani, qui lui a déjà 36 ans. « *J'étais pas là pour rouler pour moi mais pour aider Brankart. Surtout que nous étions les deux seuls Wallons de l'équipe* », nous raconte ce dernier depuis son domicile de Gerpinnes.

Mais Brankart sera contraint à l'abandon :

« *alors, démoralisé, j'abandonnerai aussi le lendemain* ». Ce ne sera pas le Tour le plus glorieux de Pino Cérani, qui attendra quelques années encore son heure de gloire sur le Tour (cf. encadré).

En attendant, l'ancien coureur a gardé quelques souvenirs de ce départ très spécial au Heysel : « *Sur le coup, j'ai été très impressionné par l'Atomium. C'était vraiment une splendide réussite. Mais pour nous coureurs, il faut bien admettre que nous n'avons pas eu le temps de vraiment nous intéresser à l'exposition ou de visiter les attractions. Lors d'un départ de course, c'est avant tout à soi qu'on pense, on est concentré sur une kyrielle de détails.* »

Si la veille, le stand de l'équipe belge était calme, par contre, le lendemain, jour du départ, c'est la toute grande foule au stade du Heysel : entre les marches exécutées par l'Harmonie Royale des Invalides, les fans de vélo peuvent assister au défilé des 120 coureurs inscrits venus signer la feuille de contrôle et retirer leur musette.

Notre envoyé spécial Gérard Duchateau précise que « *Manneken Pis a été le premier maillot jaune du Tour 58* ». L'étape doit mener les coureurs à Gand et c'est en fait la première fois, depuis la création de la Grande Boucle, qu'une étape se déroule intégralement sur le territoire belge.

Sur le parcours du début d'étape, dans les rues de Bruxelles, c'est le délire. « *Si je me souviens bien, poursuit Pino, le départ fictif avait lieu au Heysel et le départ réel au*



André Darrigade avait remporté l'étape partie le matin de l'Atomium. Pino Cérani (à droite) était, lui, l'un des deux seuls Wallons du peloton avec Jean Brankart.

Darrigade au sprint

C'est le Français André Darrigade qui remporte au sprint l'étape Bruxelles-Gand (184 km) partie du pied de l'Atomium. Il s'impose devant les Belges Jos Hoevenaers et Joseph Planckaert. Pino Cérani se classe 57^e, dans le peloton. A l'interéquipes, la Belgique prend la tête devant la France (avec Anquetil et Bobet). Mais à Paris, c'est le grimpeur Luxembourgeois Charly Gaul, seul contre tous, qui remportera son unique Grand Boucle. Cette année-là, le Tour cohabite dans l'actualité avec la Coupe du Monde de football. En demi-finale, la Suède (qui joue à domicile) va éliminer l'Allemagne avant d'échouer en finale face au Brésil du jeune Pelé. Avec 9 buts, le Français Just Fontaine est désigné meilleur buteur du tournoi.



Bois de La Cambre. Nous avons été presque soulagés en y arrivant, car sur le trajet, la densité et l'enthousiasme de la foule étaient incroyables. Et il n'y avait pas de barrières partout. On avait presque peur de tomber. En même temps, la ferveur des gens avait quelque chose de très impressionnant, surtout pour nous, les coureurs de l'équipe belge.

Le départ du Tour au Heysel avait été festif mais sans cérémonie particulière : « *au Tour, tous les départs d'étape sont festifs.* »

Par la suite, jamais Pino Cérani ne trouvera le temps de venir visiter l'Expo 58 : « *impossible, car après le Tour, il y avait la tournée des critères. C'était l'occasion de gagner un peu mieux sa vie. On allait de l'un à l'autre sans prendre le temps de souffler. Ensuite, il y a eu les autres courses.* » Les coureurs cyclistes n'ont jamais de vacances. « *Si, quelques semaines, durant l'hiver.* » Mais l'Expo 58, elle, avait fermé ses portes le 19 octobre.

Xavier DISKEUVE

86 ans

Pure coïncidence avec la parution de ce supplément : ce jeudi 10 avril 2008, c'est le Grand Prix Pino Cérani, créé en 1964 autour de la commune de Wasmuel et dont l'arrivée s'est déplacée depuis quelques saisons devant le site du Grand Hornu. L'occasion d'évoquer la figure glorieuse de cet ancien champion wallon, Pino Cérani, 86 ans qui confie avoir « *arrêté le vélo depuis trois ans. Que voulez-vous, je vieillis.* ». C'est que la notion d'âge est très relative avec ce coureur né le 28 avril 1922, qui commença sa carrière comme « *indépendant* » en 1946, fut longtemps considéré comme un bon équipier et se mit à remporter de grandes courses à l'âge où beaucoup raccrochent le vélo : à 35 ans, il gagnait le Tour de Belgique, à 38 ans, Paris-Roubaix et la Flèche wallonne, à 39 ans, Paris-Bruxelles et à... 41 ans, l'étape du Tour de France Bordeaux-Pau. Un palmarès à faire baver d'envie n'importe quel jeune pro wallon. C'est sans doute pour cela que Pino Cérani est toujours populaire. D'ailleurs, il a toujours chez lui un stock de photos, format cartes postales, le représentant en coureur. Qu'il envoie à ses fans. « *Que voulez-vous, on m'en demande toujours.* »

X.D.



Cinquante ans plus tard

Le cheval Bayard

C'est en 1953 qu'Olivier Strebelle réalise cette sculpture monumentale de 13 mètres de haut. Cette allégorie de la légende des quatre fils Aymon est en bronze, incrustée de céramique. Durant l'Expo, elle sera exposée sur l'Esplanade.

Olivier Strebelle est un sculpteur belge. Il est né à Bruxelles en 1927. Il entre à « La Cambre » pour y étudier la céramique et la sculpture.

Dès le début des années 50, il s'affirme comme un des grands de la sculpture belge. Récemment, il a conçu une œuvre monumentale, *L'allée des athlètes* pour le JO de Pékin. Après l'Expo, son cheval Bayard a pris la route de Namur où il se trouve toujours, au pied du pont des Ardenes.



Œuvre d'Olivier Strebelle, le cheval Bayard était installé sur l'Esplanade.



Le cheval Bayard trône désormais en bord de Meuse, à Namur.

Éda J. Duchateau



Le «Stabile» figurait au centre du bassin situé devant le pavillon américain.

ASBL Atomium



Le Stabile a pris place au Mont des Arts.

Éda J. Duchateau

Le Stabile

Face à leur pavillon, les États-Unis avaient installé un large bassin de fontaines. Un bassin dont les bords seront largement utilisés par les promeneurs et pique-niqueurs en quête d'un endroit où s'asseoir... Au centre de ce bassin s'élevait une sculpture haute de 6,50 m, « The Whirling ear ». Il s'agit d'un « stable » de l'artiste américain Alexander Calder. Un assemblage de formes animées par les mouvements de l'air. Après l'expo, le « Stabile » restera en Belgique, un peu oublié. La sculpture sera finalement offerte par les USA à la Belgique. Restaurée, elle sera installée au Mont des Arts, à Bruxelles, face au Musée des Instruments de musique, le 21 juin 2000.

Le pavillon Yougoslavie

Le pavillon Yougoslave était une construction surélevée mettant en valeur la transparence des façades de verre et la légèreté de l'armature d'acier. Les deux volumes du bâtiment, d'une taille relativement modeste, permettaient la réalisation de trois étages.

Au premier niveau, on pouvait découvrir les richesses économiques du pays. Au premier étage, l'histoire des Yougoslaves mais aussi leur culture, leur système éducatif ou encore la science s'étendaient. Enfin, le dernier niveau était consacré à l'art contemporain, au tourisme et aux beautés naturelles de cette région d'Europe.

Le pavillon a été démonté et directement remonté à Wevelgem, en Flandre où il a été transformé en locaux scolaires au Collège Sint-Paulus!



Surélevé, le pavillon yougoslave comportait trois niveaux.

ASBL Atomium



Le collège Sint-Paulus de Wevelgem a conservé la structure du pavillon yougoslave.

P. Holderbeke



Les tuiles plates du pavillon de Courtrai ont attiré bien des curieux.



Aujourd'hui, le bâtiment a été transformé en resto-bar.

Éda J. Duchateau

Le Comptoir tuilier de Courtrai

Proche de l'Atomium, le pavillon du Comptoir tuilier de Courtrai ne manquait pas d'air. Construit par l'architecte Bontinck, il se composait d'un socle recouvert de plaque de terre cuite émaillée. Le socle était lui-même surmonté d'une toiture en forme de dôme couvert de tuiles plates émaillées blanc. Il était la vitrine de la plus importante société belge de production de tuiles de l'époque. Et qui a d'ailleurs donné naissance au groupe international Koramic. Le pavillon dressé pour l'expo est resté sur place. Il a été classé en 2002 et transformé alors en un resto-bar, le « Salon 58 ».

La salle arrondie dispose d'une mezzanine bordée de fer forgé.



Que reste-t-il de l'expo ?

Côte d'Or

Sans doute le pavillon préféré des enfants. Ne pouvait-on pas y gagner son poids en chocolat? Le pavillon du chocolatier Côte d'Or se dressait juste à côté de celui de l'Américain Coca-Cola! Le pavillon dessiné par l'architecte Verhelle proposait un petit cours de « chocolaterie ». Un panneau central donnait un aperçu de l'origine du cacao et de ses différents stades de transformation, jusqu'à son utilisation en chocolaterie. Des machines utilisées pour la fabrication du chocolat étaient exposées.

Côte d'Or a laissé son fameux bâton praliné « Dessert 58 » à la postérité. Tout comme son pavillon qui, démonté, a été transporté à Willebroek où il abrite une célèbre discothèque : le Carré.

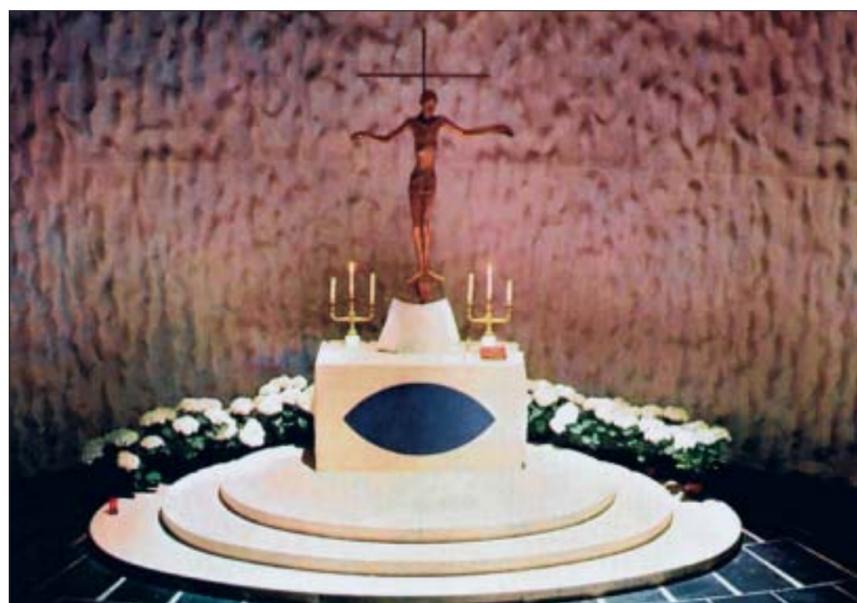


Y gagner son poids en chocolat : c'était là un des attraits principaux du pavillon côte d'Or.



Le pavillon Côte d'Or vit désormais surtout la nuit, à Willebroek.

ÉdA J. Duchateau



L'autel et le crucifix de la chapelle du saint-Sacrement.

ASBL Atomium



L'église Saint-Pie-X d'Ottignies a hérité d'une partie du mobilier de la chapelle.

ÉdA M. Dem.

La chapelle du Saint-Sacrement

Le pavillon du Saint-Siège dessiné par l'architecte... Rome (ça ne s'invente pas) était l'œuvre commune de 52 pays. De style très moderne, l'entrée du bâtiment était marquée par une majestueuse église qui pouvait accueillir 2 500 visiteurs. Un grand auditoire de 1 100 places jouxtait l'église ainsi qu'un endroit de culte plus intime, la chapelle du Saint-Sacrement. Cette dernière pouvait accueillir deux cents fidèles. Ce pavillon du Saint-Siège, un des plus grands de l'Expo, proposait diverses sections sur la papauté et le catholicisme. Une partie des décorations de la chapelle du Saint-Sacrement (crucifix, fonds baptismaux, décorations murales) se trouve à l'église Saint Pie X à Ottignies.

Le pavillon américain

Lors de sa construction, le pavillon américain était une des plus grandes constructions circulaires du monde : 364 mètres de circonférence soit pratiquement celle du Colisée à Rome! Largement ouvert et lumineux, on y découvrait l'american way of life. Il voisinait avec l'URSS et le Saint-Siège. C'était un des pôles le plus visité de l'Expo.

Partiellement démonté, la base du pavillon ainsi que le restaurant circulaire restent sur place et seront transformés en studios de télévision pour la BRT devenue depuis VRT. L'endroit servira aussi, dès 59, pour des enregistrements publics. Les lieux viennent d'être rénovés. S'y trouvent, depuis mai 2000, les studios de la Radio 2-Vlaams-Brabant.



Le pavillon américain voisinait avec celui de l'URSS.

ASBL Atomium



La base du pavillon est désormais occupée par la VRT.



En 50 ans, l'Atomium a connu bien des avatars.

ASBL Atomium



Entre 2004 et 2006, l'Atomium a subi une importante rénovation.

ÉdA J. Duchateau

L'Atomium

Emblème de l'Expo 58 mais aussi fer de lance des festivités « Bruxelles bonheur » de cette année 2008, l'Atomium plante fièrement ses neuf boules au cœur du plateau du Heysel. On a vu (voir page 2) les péripéties de sa construction. Mais en 50 ans, la vieille dame bruxelloise a connu bien des avatars. Dégradée par le temps, elle a été plusieurs fois menacée de destruction.

Mais pouvait-on détruire ce monument qui est à Bruxelles ce que la Tour Eiffel est à Paris? En 2004 débutait le vaste chantier de sa rénovation, interne et externe. La couverture en aluminium a été remplacée par de l'innox. Depuis février 2006, l'Atomium accueille à nouveau le grand public.



Mobilier et objets des années 50

Déferlante de décors géométriques

La société est prise du besoin vital d'innover. Comme pour effacer le cauchemar d'une seconde guerre mondiale pas si lointaine.

Jean Cocteau est très révélateur de son époque. Léger, sensible, ultrasensible, il ne pouvait que se laisser emporter par la vague de la modernité gadget de 1958.

Alors Cocteau devient céramiste. Et que voit-on sur ses assiettes, ses plats, ses vases ? Des formes simples, arrondies ou carrées, très colorées. Tout cela est parfaitement dans l'air du temps. Si l'on passe de l'art (et de l'artiste) à la production industrielle, on observe une tendance à la multiplication des céramiques et du verre. Au grand magasin bruxellois « A l'Innovation », toute une section pullule de services de tables aux formes élancées ou très arrondies. Le tout exposé sur les inévitables nappes à motifs symétriques, très voyants.

Dans les intérieurs, le mobilier devient nordique. Il s'est popularisé, et donc démocratisé, pour présenter des tables, des chaises et des fauteuils aux formes épurées, géométriques. Du bois vernissé voisine avec des sièges coquilles. À Bruxelles, les showrooms se multiplient : Entexa, avenue de la Toison d'Or, les meubles combinés EMCE, rue Ravenstein, Baucher-Feron, avenue Louise...

La vogue Jules Wabbes date de cette époque. Antiquaire à l'origine, ce dernier fonde dans les années 1950, avec Philippe Neerman, le Mobilier Universel. Leur reconnaissance est internationale. Les deux hommes apprécient le bois brun d'origine exotique, plutôt massif au départ, mais qui va s'alléger avec le temps. S'y combine avec beaucoup de goût, dans la partie basse, le métal, lui aussi très à la mode.

Moins pointu car moins argenté, le public adhère à la



Intérieur de 1958 reconstitué et actuellement exposé au musée de l'Architecture, à Bruxelles.

Éda

production de masse. C'est le temps des armoires modulaires Kewlox, blanches ou claires, où le panneau triomphe.

Beaucoup de verre aussi, pour alterner avec l'Unalif. C'est aussi la révolution des structures tout en finesse : tables de salon légères, étagères et bibliothèques à fins barreaux, luminaires coniques suspendus à de longs fils parallèles, cadres à montants en aluminium à peine visible. À première vue s'en dégage une impression de froideur, qui contraste singulièrement avec l'optimisme ambiant et les rêves de bonheur d'une population conquise par tout ce qui brille d'un éclat neuf.

Ce qui frappe aussi, dans les intérieurs, est la double tendance des revêtements muraux. Si la couleur très claire tend à la sobriété dans les coins-salons ou les living, il en va tout autrement dans les chambres. Ces dernières sont envahies de papier peint de la plus haute fantaisie, avec une tendance à la surimpression.

Ce ne sont que lignes et taches colorées, parfois entremêlées, d'un goût douteux.

Dans la cuisine, il faut être « tout équipé ». Et donc moderne. Rigoureusement géométrique.

Une affiche vantant les cuisines Cubex, de la firme bruxelloise Van de Ven, a le don de faire rêver la ménagère. S'y côtoient, à côté de l'inévitable frigo américain,

une pléiade de tiroirs et modules clairs.

Côté appareils électroménagers, c'est le boum : coupe-légumes, grille-pain, mélangeurs batteurs et autres ventilateurs voisinent dans la cuisine avec le transistor en plastique clair. Le dos de la ménagère est pris en compte par la firme allemande Bosch qui lance, en 1958, la première machine à laver alimentée par le haut ! Tout cela porte la marque indubitable des États-Unis, dont la modernité continue de fasciner.

Et puis, tout doucement, les téléviseurs font leur entrée dans les foyers belges. Il y a 223 168 postes déclarés au moment de l'Expo. C'est l'époque où les voisins sont invités à venir suivre le résumé de l'étape du Tour de France cycliste ou le magazine qui, chaque soir, rend compte de l'actualité du Hysel. Curieusement, en 1958, la télé était considérée comme un instrument de rapprochement social.

Marc WELSCH

Le style 58 à la loupe



Ambitieux projet que celui de l'exposition *Belgique 58* présenté au musée d'Architecture. À travers des dessins, photographies, maquettes, affiches, mobilier, revues d'époque et un diaporama de dix-huit minutes, l'expo s'attache à présenter des formes architecturales et décoratives significatives du style 58 en Belgique. Vaste programme aussi, pour lequel les concepteurs ont quelquefois choisi le style ludique. Un seul exemple : le style *Spirou y* est évoqué en référence aux architectures illustrées dans les BD de Franquin. Tout cela est replacé au sein de l'actualité et de la société de l'époque. L'expo est prévue jusqu'au 26 décembre, rue de l'Ermitage 86, 1050 Bruxelles. Ouverture du mardi au dimanche de 12 h à 18 h, mercredi de 12 h à 21 h. Fermé le lundi. Entrée : 4 €.

M.W.

Info : 02 642 24 62.

Le boum de la petite auto

Les concepteurs de voitures lorgnent encore avec insistance vers les États-Unis, mais les petites autos se multiplient chez nous.

La photo est parlante. Datant de la fin des années 1950, prise depuis un pont surplombant l'autoroute Bruxelles-Ostende, elle montre deux files de voitures à l'arrêt, bouchon sans doute consécutif à un accident. Première constatation : le noir n'est plus que rarement de mise. Une majorité de conducteurs ont opté pour des carrosseries aux tons clairs. Seconde remarque : très peu de petites autos. C'est pourtant de cette époque que les grosses carcasses américaines, du style Pontiac ou Cadillac, commencent à reculer. La Belgique reste pourtant, proportionnellement à ses voisins européens, le plus gros importateur de véhicules américains.

Si des marques européennes comme Mercedes ou Peugeot restent assez conservatrices, il n'en va pas de même

pour Renault. Sa Dauphine est proposée à 50.000 francs, autrement dit le salaire annuel d'un ouvrier. Avant la guerre, il fallait travailler deux ans pour se payer une voiture similaire... Détail amusant : celui qui en 1958 désire le chauffage dans sa voiture doit compter près de 20.000 francs de plus.

Nombre d'artisans ou d'ouvriers acquièrent à ce moment leur première voiture.

Conséquence : le parc automobile belge passe le cap des 800 000 en 1958. Il dépassera le million au début des années 1960. Fiat, par exemple, a bien saisi l'opportunité d'un marché du petit véhicule en pleine expansion. L'année de l'Expo, le constructeur italien lance la nouvelle Fiat 500. Le champion automobile Paul Frère, par ailleurs journaliste, pourra même présenter le véhicule à la télévision dans son émission « Magazine Auto ». D'autres constructeurs suivent la tendance : la Daf 600 date de cette époque. Vespa se lancera même dans la construction automobile. Cela aboutira à Vespa 400, qui coûtait alors 44 000 francs.

M.W.



La Daf 600 est lancée en 1958.

Éda

Envie d'un peu d'Expo chez soi ?

Bakélite et Formica made in 58 sur eBay

Des folders officiels aux sous-bocks en carton, eBay recèle de trouvailles liées à l'Expo'58. À des prix plus abordables qu'exorbitants.

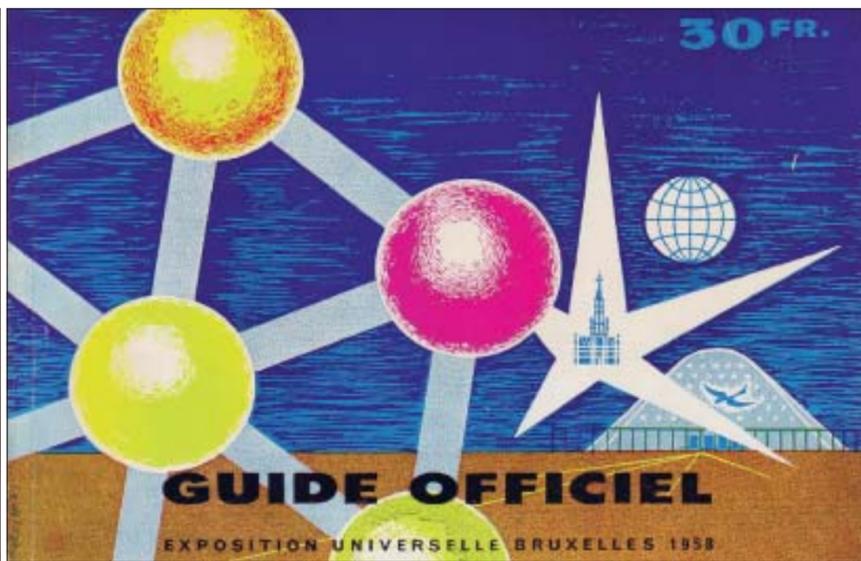
Comme Star Wars, les Beatles ou Tintin, l'Expo 58 a ses mordus, ses fanas, ses spécialistes avertis et leurs cotations. Ses raretés, ses pièces de collection introuvables, ou ses gadgets grand public dont personne ne veut. Même en cadeau.

Et quel meilleur baromètre pour s'en rendre compte que le très surfé eBay ? Car sur la version belge du plus célèbre site de vente en ligne, les reliquats de 58 s'amoncellent comme les touristes japonais au pied de l'Atomium. Et certaines trouvailles pourraient bien assurer l'entrée à vie dans les neuf sphères tant leurs prix de vente frôlent les sommets au moment du cinquantenaire des réjouissances.

Le guide officiel de l'expo par exemple, tout de carton élimé, atteint 900 € chez un



Des objets au charme surannés sont proposés sur eBay. On peut, pour un prix raisonnable, s'offrir un peu de l'Expo 58. Mais les festivités du 50^e anniversaire vont aussi voir fleurir les copies d'antan.



vendeur de Neder-over-Heembeek. C'est la pièce la plus chère des quelque 330 objets liés à l'Expo 58 listés par eBay. On trouve aussi une broche en or 18 carats montant à 300 chez un vendeur de Hemiksem. De même, un médaillon en or frappé du logo de l'expo, dé-

tenu à Ottignies, atteint également 300 €.

De superbes affiches dessinées pour l'événement atteignent pour leur part la centaine d'euros. Leurs slogans surannés, « *Devenez interprète bénévole Expo 58* » ou « *Accueil 58 : un succès grâce à vous* », leur donnent

un charme désuet très attachant. On trouve aussi des posters meilleur marché, aux alentours de la trentaine d'euros. Dans notre XXI^e siècle friand de vintage, encadrer ces affiches dans un loft luxueux, décoré de tables basses en Formica, ne manquerait pas d'allure. Même si el-

les ont été punaisées du temps où la lumière n'avait pas encore fait jaunir leur papier.

View Master et URSS

Le collectionneur appréciera aussi les clichés originaux, capturés en 1958, de l'Atomium. D'autant que ces

photos s'affichent souvent à des prix dérisoires, en dessous de 10 €.

Les cartes postales aussi fleurissent. Leur valeur n'excède jamais les 2 € si elles sont vendues à l'unité. Mais les lots, plus prisés, peuvent atteindre une quinzaine d'euros.

Beaucoup plus appréciable, et très abordable, un authentique appareil View Master. À côté du cendrier officiel de l'Expo 58 à 21 €, ce gadget sera du plus bel effet sur la table en Formica. D'autant que pour 15 €, ce petit bijou de nostalgie, toujours pourvu de sa gâchette de défilement, est accompagné d'un set de 19 disques de photos à visionner en 3D. Dont trois ensembles consacrés à l'Expo 58, une visite de la Semois, de Esch-sur-Sûre ou les souvenirs d'un mariage royal. Kitchissime, mais délicieusement raffiné avec la tarte du dimanche !

Tous les autres gadgets en vente sur eBay sont ceux que l'on s'attendrait à trouver pour n'importe quel événement. Cuillers, marque-pages, tasses, collection de 30 étiquettes de boîtes d'allumettes à 20 €, magnets, brochures authentiques avoisinant les 15 €, lots de pins d'époque en métal, brochures et dépliants distribués durant l'expo, programmes quotidiens, sous-bocks, timbres...

On terminera par le folder de propagande de l'URSS, vestige de cette époque révolue, au prix de départ de 1,99 €. Qui a dit que le communisme ne valait plus tripette ?

Julien RENSONNET